La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er MAI 1952 N° 9

Périodique bimensuel

LE BAPTÊME POUR LE SALUT ET LE BAPTÊME DE FEU

DEMANDE FAITE A DIEU D'UNE BONNE CONSCIENCE

L'ŒUVRE DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

LES PREMIERS CHRÉTIENS ET L'EMPIRE ROMAIN

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Dans les temps bibliques on bâtissait des tours en des points stratégiques d'où les sentinelles pouvaient voir tout ce qui se passait, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique est une tour symbolique édifiée en un tel endroit, parce qu'il est basé sur la sagesse la plus élevée, c'est-à-dire sur la Parole de Dieu. Cette position l'élève au-dessus des controverses, des préjugés raciaux, nationaux et politiques, et le libère de toute partialité. Il n'est lié à aucune croyance traditionnelle, mais son message progresse et se précise à mesure que la lumière croissante éclaire les desseins et les œuvres de Dieu. — Habakuk 2: 1–3.

Il voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle, cupide, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte et la persécution de minorités méprisées, il ne répète pas ce vieux dicton sans valeur selon lequel l'histoire est un perpétuel recommencement. Averti par les prophéties bibliques il voit dans ces choses les signes de la fin de ce monde; mais avec une confiance joyeuse il voit aussi, derrière ces malheurs et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, «La Tour de Garde» est comme la sentinelle digne de confiance qui se tient sur une tour, attentive à ce qui se passe, prête à noter tout signe de danger et indiquer avec assurance la voie du salut. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation de Christ dans les cieux, elle pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, mais sa voix retentit avec assurance car son message est basé sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais elle attire l'attention sur les événements, les met en parallèle avec les prophéties et chacun peut constater leur parfaite harmonie, voir avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Dans l'intérêt de notre salut elle reste fidèlement attachée à la vérité contenue dans la Bible, et ne considère les nouvelles religieuses qu'en général.

Soyez vigilants en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement «La Tour de Garde».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

TABLE DES MATIÈRES

Le baptême pour le salut et le baptême de feu	131
Demande faite à Dieu d'une bonne conscience	137
L'œuvre des témoins de Jéhovah — Les filiales	140
Les premiers chrétiens et l'empire romain	141
Questions de lecteurs	143
Textes quotidiens pour juin	144
Communications	144

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – Vers. Stand. Amér. (angl.)
AT – Une Trad. Amér. (angl.)
Cr – Version de Crampon
Da – Version de J. N. Darby
Dy – Vers. Cath. Douay (angl.)
ED – Emph. Diaglott (angl.)
KJ – Vers. Roi Jacques (angl.)
La – Version de Lausanne
Le – Vers. de Leeser I. (angl.)
LXX – Vers. des Sept. (angl.)
Mo – Vers. de J. Moffatt (angl.)
NW – Trad. Monde Nouv. (angl.)
Ro – Vers. de Rotherham (angl.)
RS – Vers. Standard Rév. (angl.)
Sy – Version Synodale
Yg – Vers. de R. Young (angl.)

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond

Tirage de ce numéro: 1 310 000
Prix du numéro: 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Portugais
Allemand	Italien	Canarèse	Russe
Anglais	Japonais	Chishona	Siamois
Cébu-Visayan	Norvégien	Cinyanja	Sikololo
Danois	Pangasinan	Civemba	Slovaque
Espagnol	Slovène	Grec	Tvi
Finnois	Suédois	Ibo	Ukrainien
Français	Tagala	Malayâla	Yorouba
Hiligaynon-Visayan	Zoulou	Polonais	
Hollandais			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams Str., Brooklyn 1, N. Y. $ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, Chèques post. 969.76 fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario $ 1.—
France, Association « Les Témoins de Jéhovah », 3 Villa Guibert, Paris 16e, C. C. P. Paris 6.072.27 fr. 350.—
Haïti, 32 rue Capois, Port-au-Prince gdes 5
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. de chèques III 8319 fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. L 1er Mai 1952 № 9

LE BAPTÊME POUR LE SALUT ET LE BAPTÊME DE FEU

« C'était une figure du baptême qui, maintenant, vous sauve, et qui consiste non dans la purification des souillures du corps, mais dans l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu. » — I Pi. 3: 21, Sy.

JÉHOVAH Dieu est le grand Baptiseur. Les baptêmes qu'il accomplit sont soit pour la vie soit pour la mort, soit pour le salut soit pour la destruction. L'histoire le prouve. Dans le proche avenir nous serons témoins d'un grand baptême de feu. Assisterons-nous à une grande Pentecôte moderne et ceux qui le subiront y survivront-ils? La seule manière d'affronter cet événement est de nous assurer que nous avons maintenant le baptême pour le salut. Par là nous n'entendons pas un baptême par immersion totale du corps dans l'eau ou celui que confère un ecclésiastique en versant de l'eau sur la tête. Non. Dans la chrétienté, des millions de personnes disent avoir reçu le baptême *d'eau* sous une forme ou sous une autre, mais ils n'obtiendront pas le salut à cause de lui. Nous voulons parler du baptême que Jéhovah administre et non pas l'homme.

[2] Environ six mois avant que Jésus vînt au Jourdain, Jean, le fils du sacrificateur lévite Zacharie, fut envoyé par Jéhovah pour introduire le baptême d'eau parmi les Juifs qui se repentaient de leurs péchés contre la Loi de Dieu reçue par l'intermédiaire de Moïse. Combien il était approprié que Jean débutât au Jourdain dans cette œuvre! C'est à ce fleuve que, des centaines d'années auparavant, Elisée le prophète de Jéhovah envoya Naaman le général syrien pour s'y laver et être purifié de sa lèpre. Le Syrien s'y baptisa, s'y plongea sept fois (car baptiser signifie plonger, immerger) et fut guéri de son mal redoutable (II Rois 5: 10–14; voir *La Septante*). Et voici que Jean baptisait les Juifs dans les mêmes eaux pour symboliser qu'ils étaient lavés de leurs péchés en raison de leur repentance devant Dieu. Ce prophète leur déclara qu'une immersion plus grande devait encore être accomplie par quelqu'un de plus fort que lui. Il les avertit en ces termes: « Déjà la cognée est mise à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits doit être coupé et jeté au feu. Quant à moi, je vous baptise d'eau à cause de votre repentance; mais celui qui vient après moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui enlever ses sandales. C'est lui qui vous baptisera d'esprit saint et de feu. Il a son van dans la main et il nettoiera parfaitement son aire. Il amassera son froment dans le grenier, mais il brûlera la balle au feu qui ne peut être éteint [par l'homme]. » — Mat. 3: 10–12, *NW*.

[3] Jésus-Christ était plus fort que Jean-Baptiste. Ce dernier qui était un homme humble objecta de bonne foi quand le Maître vint au Jourdain pour y être plongé. S'apercevant de son innocence, il ne pouvait comprendre la nécessité d'un baptême d'eau pour le Fils de Dieu et il lui dit: « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi! » Mais Jésus lui assura que cette immersion était un symbole approprié auquel il devait se soumettre; il lui répondit: « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. » En le baptisant alors d'esprit saint, Jéhovah montra que c'était un symbole juste que son Fils devait subir. Quand celui-ci sortit de l'eau « il vit l'(esprit) de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ». Dieu remplit ainsi le rôle du grand Baptiseur et fit ce qui allait finalement conduire au salut de Jésus, à la vie immortelle dans les cieux à la droite de Dieu. — Mat. 3: 13–17; Héb. 5: 7; Jean 12: 27; Ps. 116: 7–15; Mat. 26: 39.

[4] Jésus commençait ici un baptême dans la mort en tant qu'homme. C'est ce qu'il révéla trois ans plus tard à ses disciples en disant: « Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli! » Un peu plus tard il déclara à Jean et à Jacques: « Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé. » (Luc 12: 50 et Marc 10: 39). Comme sacrifice humain pour les péchés de l'homme, il subissait une immersion dans la mort qui avait débuté par son baptême d'eau au Jourdain. Elle s'acheva par sa mort au poteau de torture sur le Calvaire, en dehors de Jérusalem. Puis Dieu compléta son grand acte en sauvant son Fils obéissant de la mort, en le ressuscitant à la vie immortelle comme esprit dans les cieux. Jean-Baptiste ne pouvait jamais accomplir cette immersion-là. Seul le Père céleste tout-puissant en avait le pouvoir. — I Pi. 3: 18, 21, 22.

UNE DIFFÉRENCE

[5] Jean dit aux Juifs que Jésus les baptiserait de saint esprit et de feu (Luc 3: 16). Nombreux sont les ecclésiastiques qui entendent par saint esprit et feu une seule et même chose, c'est-à-dire que le feu est le saint esprit. Pour appuyer leur dire, ils attirent l'attention sur le jour de la Pentecôte où le Seigneur Jésus-Christ glorifié dans les cieux répandit le saint esprit sur ses fidèles disciples

1 Qui est le grand Baptiseur et quels sont les résultats de ses baptêmes?
2 Par qui le baptême d'eau fut-il introduit, où, et sur quel baptême attira-t-il l'attention du peuple?
3 Qui objecta au baptême de Jésus, mais comment fut-il montré qu'il était convenable?
4 Quel baptême commença ici pour Jésus et comment fut-il complété?
5 Pourquoi le baptême d'esprit à la Pentecôte n'était-il pas un baptême de feu?

et où, nous citons les Ecritures, « des langues de feu leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du (saint esprit), et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'(esprit) leur donnait de s'exprimer ». Mais on ne peut appeler cela une immersion par le feu car pour être un baptême en lui les apparitions de flammes auraient dû envelopper leurs corps en entier.

[6] L'apôtre Pierre cita alors la prophétie de Joël (2: 28–32) pour indiquer qu'elle s'accomplissait ici. Or elle annonçait que dans les derniers jours Jéhovah Dieu répandrait son esprit, et non pas du feu, sur toute chair. Certes, parmi les signes que Dieu produirait il y aurait du « sang, du feu, et une vapeur de fumée; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant l'arrivée du grand et glorieux jour de Jéhovah ». (Actes 2: 1–21, *Segond* et *NW*.) Ceci indique que le feu est chose distincte de l'esprit, qu'il est associé à la mort et à la destruction, au sang et à la vapeur de fumée.

[7] Il est évident que le feu symbolise la destruction. Dans son discours, Jean élucida ce point en disant que tout arbre qui ne produirait pas de bons fruits serait coupé par la cognée mise à ses racines et jeté au feu; et que Jésus-Christ, comme un batteur, aurait son van dans la main pour nettoyer son aire, amasserait son froment dans le grenier et brûlerait la balle au feu qu'aucun homme ne peut éteindre.

[8] Jean parla aux Juifs en se servant d'images. L'arbre qui ne produisait pas de bons fruits était la nation de l'Israël selon la chair, les Juifs incrédules. Le froment que Jésus sépara et amassa dans son grenier aux fins de conservation et pour qu'il entretînt la vie d'autres humains était le petit reste juif qui crut en lui et l'accepta comme le Messie ou Christ de Jéhovah. Quant à la balle que le Christ rejeta et brûla dans un feu inextinguible pour les Juifs, c'était la grande majorité de la nation incrédule qui persécutait ses disciples. Le prophète Esaïe se servit du même symbole pour illustrer la destruction de l'Israël infidèle et méchant (Es. 5: 24, 25; 33: 11, 12). La classe du froment, celle des Juifs qui crurent, fut baptisée du saint esprit à partir du jour de la Pentecôte. La classe de la balle, les Juifs rejetés, fut baptisée de destruction ardente en l'an 70, lors de la destruction de Jérusalem, leur capitale, par les légions impériales romaines. Onze cent mille Juifs périrent et quatre-vingt dix-sept mille allèrent en captivité. C'est ainsi qu'on les dispersa jusqu'aux extrémités de la terre comme peuple sans patrie.

[9] Jésus ressuscité, en instruisant ses disciples de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la puissance d'en haut, ne leur avait pas dit qu'ils seraient baptisés de feu. Voici ce qu'il leur déclara: « Jean, en vérité, a baptisé d'eau, mais vous, d'ici peu de jours, vous serez baptisés dans l'esprit saint... Vous recevrez une puissance lorsque l'esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre. » (Luc 24: 49; Actes 1: 4, 5, 8, *NW*). Ce sont ces hommes-là qui furent baptisés de saint esprit, et Jéhovah se servit de Jésus-Christ pour le répandre. Quant au reste des Juifs qui opposèrent un refus à l'invitation de se rendre aux noces spirituelles que Jéhovah fit pour son Fils, voici ce que Jésus déclara à leur sujet dans sa parabole: « Le roi fut irrité; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville. » (Mat. 22: 7). Jéhovah, le Roi céleste, employa en l'an 70 les légions romaines comme armées d'exécution pour détruire Jérusalem et son temple. Ainsi, ces incrédules, coupables des meurtres de Jésus et de ses disciples, furent baptisés dans un feu symbolique.

[10] Ce baptême avait déjà été préfiguré en 607 av. J.-C. lors de la première destruction de Jérusalem et de son palais sur la montagne de Sion par les armées babyloniennes. En annonçant cette catastrophe nationale, les prophètes de Jéhovah avaient prédit qu'elle viendrait par le feu sur les Israélites apostats (Soph. 1: 18; Jér. 32: 26–35). Et Jérémie, se lamentant sur la destruction de la nation, déclara: « Il a, dans son ardente colère, abattu toute la force d'Israël; il a retiré sa droite en présence de l'ennemi; il a allumé dans Jacob des flammes de feu, qui dévorent de tous côtés... Il a répandu sa fureur comme un feu sur la tente de la fille de Sion. L'Éternel a épuisé sa fureur, il a répandu son ardente colère; il a allumé dans Sion un feu qui en dévore les fondements. » (Lam. 2: 3, 4; 4: 11). En cela, Dieu suivit le principe énoncé dans le Psaume ci-après du roi David: « L'Éternel sonde le juste; il hait le méchant et celui qui se plaît à la violence. Il fait pleuvoir sur les méchants des charbons, du feu et du soufre; un vent brûlant, c'est le calice qu'ils ont en partage. » — Ps. 11: 5, 6.

[11] Les destructions ardentes que subit la nation juive en l'an 70 de notre ère et en 607 av. J.-C. par suite de sa désobéissance à la loi divine ne furent pas les premiers baptêmes de feu que rapporte la Bible. Le premier en date fut celui qui vint de manière littérale sur les villes païennes de Sodome et de Gomorrhe (Gen. 18: 20 à 19: 29). Jésus lui-même confirma la véracité de la relation qu'on en fit en disant: « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. » Puisque Jésus annonçait ici la fin de ce monde, il nous donne à entendre qu'un baptême de feu mondial va venir sur la génération actuelle. — Luc 17: 28–30.

[12] Pour montrer que le déluge de feu sur Sodome et Gomorrhe était une image prophétique du baptême de feu qui allait venir sur l'Israël selon la chair, Jéhovah inspira son prophète Esaïe pour qu'il déclarât ce qui suit à cette nation préfigurée par ces villes maudites: « Si l'Éternel des armées ne nous eût conservé un faible reste, nous serions comme Sodome; nous ressemblerions

6 De quelle manière la prophétie de Joël révèle-t-elle que ce n'était pas un baptême de feu?
7, 8 (a) Comment Jean montra-t-il la signification du baptême de feu? (b) De quelle manière Jésus amassa-t-il et brûla-t-il la balle?
9 Quel baptême Jésus promit-il à ses disciples, mais quel baptême sa parabole indique-t-elle pour les incrédules Juifs?
10 De quelle manière ceci fut-il préfiguré en 607 av. J.-C., et comment Jérémie se lamenta-t-il?
11 Comme le montra Jésus, quel est le premier baptême de feu rapporté?
12, 13 (a) Comment Esaïe montra-t-il qu'un tel baptême surviendrait à Israël? (b) Comment Jude montre-t-il que ceci est un drame prophétique pour nos jours?

à Gomorrhe. Écoutez la parole de l'Éternel, chefs de Sodome! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe! Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes... Cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » — Es. 1: 9–17.

[13] Israël ne prêta pas attention à cet appel pour la justice et se révéla pire que Sodome et Gomorrhe quant à sa responsabilité devant Dieu. En conséquence, dans un terrible baptême de feu, il subit le même sort que ces villes malfaisantes. Seul un reste fidèle échappa. Ceci est un drame prophétique qui rend certaine l'immersion, par un baptême de feu semblable, de la réalité moderne que préfiguraient Sodome, Gomorrhe et l'Israël apostat. C'est ce qu'exprime l'avertissement suivant adressé par le disciple Jude à ses compagnons chrétiens: « Sodome et Gomorrhe et les villes voisines,... sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel. » (Jude 7). Mais la chrétienté apostate n'a pas prêté attention à cet exemple qui est un avertissement. Elle aussi sera immergée dans une destruction ardente de laquelle Dieu ne la retirera jamais.

PREMIÈRE IMMERSION SYMBOLIQUE

[14] Etant donné que nous nous trouvons devant de tels événements, nous sommes intéressés au salut et à l'immersion qui y conduit. L'apôtre Pierre nous dit qu'il y eut un ancien exemple de ce salut. Nous ferons donc bien de l'étudier soigneusement afin de savoir que faire pour gagner en ces temps périlleux le salut désiré. Pierre déclare que cet exemple fut donné aux jours de Noé. La mention du nom de Noé nous rappelle immédiatement le déluge — l'eau — et nous fait penser au baptême d'eau. Mais examinons d'abord si c'est bien cela que Pierre fait ressortir. Il écrit: « La patience de Dieu attendait, aux jours de Noé, quand on construisait l'arche dans laquelle un petit nombre, c'est-à-dire huit âmes furent transportées saines et sauves à travers l'eau. Ce qui correspond à cela vous sauve aussi maintenant, à savoir le baptême,... par la résurrection de Jésus-Christ. Etant monté au ciel, il est à la droite de Dieu et on lui a assujetti les anges, les autorités et les puissances. » (I Pi. 3: 20–22, *NW*). Quels sont ceux qui sont maintenant sauvés par ce qui correspond à l'ancienne figure établie aux jours de Noé?

[15] Nous sommes heureux de dire que ce sont les chrétiens, juifs et gentils, qui reçoivent le baptême dans l'esprit saint et également de nos jours la « grande foule » de leurs compagnons de bonne volonté. Au temps de Pierre, les Juifs qui recherchaient la vie avaient besoin d'être sauvés du baptême de feu qui menaçait la nation, aussi Pierre les exhorta-t-il, disant: « Sauvez-vous de cette génération perverse! » Trois mille personnes ajoutèrent foi au message annonçant la glorification de Jésus dans les cieux pour être à la fois le Seigneur et le Christ; plus tard des milliers d'autres crurent et tous furent baptisés en son nom pour obtenir le pardon de leurs péchés et recevoir le don du saint esprit, en participant dans son baptême. Par la suite, ces hommes obéirent aux instructions de Jésus et n'entrèrent pas dans Jérusalem à l'époque de la Pâque de l'an 70. Par conséquent, ils ne furent pas cernés par les légions romaines qui assiégeaient la ville, ils ne périrent pas par la famine, la peste et l'épée ni ne furent faits prisonniers et emmenés en exil comme esclaves de Rome. Ils furent épargnés d'un baptême de feu qui s'abattit sur une nation infidèle. En ces choses, ils représentaient la manière dont les personnes ayant aujourd'hui foi en Dieu et en son Christ seront épargnées d'un événement semblable qui frappera bientôt la chrétienté.

[16] Après avoir mentionné certains aspects des jours de Noé, l'apôtre Pierre nous dit que ce qui nous sauve aussi maintenant « correspond à cela ». Correspond à quoi? Evidemment à la marche à suivre ou disposition qui en ce temps-là fut le chemin du salut pendant le déluge. Il doit y avoir des correspondances car Jésus, prophétisant du « temps de la fin » dans lequel nous nous trouvons, déclara: « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure, nul ne les connaît, pas même les anges, pas même le Fils, mais le Père seul. Car la parousie (présence) du Fils de l'homme ressemblera aux jours de Noé. En ces jours qui précédèrent le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme ou mari, jusqu'à l'entrée de Noé dans l'arche. On ne se douta de rien jusqu'à la venue du déluge qui les emporta tous. Ainsi sera la parousie du Fils de l'homme. » (Mat. 24: 35–39, *Liénart;* Luc 17: 26–30). Par ces paroles Jésus confirma que le déluge est une vérité historique et que le « temps de la fin » de ce monde, celui de sa présence invisible dans la puissance du Royaume, est semblable au temps de la fin de l'ancien monde pendant la présence de Noé.

[17] Relevons donc ces correspondances importantes. Nous serons certains alors du baptême qui apporte le salut. Le personnage principal de cette scène de l'antiquité était Noé, le constructeur de l'arche. Qui représente-t-il? Il reçut son nom de Lémec, son père, parce qu'à sa naissance Lémec dit: « Celui-ci nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains, provenant de cette terre que l'Éternel a maudite. » (Gen. 5: 29). *Noé* signifie « repos » ou « consolation ». Pourtant comme conducteur visible dans l'activité la plus importante en ces jours-là, il ne se reposa ni avant ni après le déluge. Il était le dixième dans la ligne des descendants d'Adam, en comptant ce dernier. Il complétait ainsi une série de générations descendant d'Adam, car dix est un nombre symbolique représentant ce qui est complet quant aux choses terrestres. C'était un prédicateur de la justice et, lorsqu'il reçut l'avertissement divin des choses non encore vues par l'homme, il fut « saisi d'une crainte respectueuse, (et) construisit une arche pour sauver sa famille; c'est par elle (la foi) qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi ». — Héb. 11: 7.

[18] Après le déluge, le premier geste de Noé en sortant de l'arche fut de bâtir un autel et d'offrir un sacrifice à Jéhovah. Cet holocauste fut reposant pour Dieu, il est écrit en effet: « L'Éternel sentit une odeur agréable (une odeur de repos; une odeur satisfaisante, *Ro*), et l'Éternel dit en son cœur: je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. » Puis Dieu bénit Noé et ses fils (Gen. 8: 21; 9: 1). Nous remarquons ici comment Noé, fidèle à la signification de son nom, apporta la consolation à l'humanité à son nouveau point

14 Dans quel salut sommes-nous intéressés? Comment Pierre en parle-t-il?
15 Quels sont ceux qui du temps de Pierre furent sauvés par ce salut? Et quels sont ceux qui le sont de nos jours?
16 Pourquoi doit-il y avoir des correspondances entre les jours de Noé et les nôtres?
17 Que signifie le nom de Noé, mais de quelle manière était-il actif?
18 Après le déluge, comment Noé accomplit-il la signification de son nom?

de départ après le déluge, en lui procurant du soulagement dans les fatigues et le travail pénible de ses mains qu'elle avait endurés autrefois par suite de la malédiction du sol par Jéhovah.

[19] Celui qui correspond à Noé est Jésus-Christ. Selon Luc 3: 23–38, Jésus est le soixante-dix-septième descendant d'Adam. Son nom signifie « Jéhovah est salut ». Comme Noé, il introduit, même de nos jours, des hommes dans le repos. Il déclara: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos... et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Mat. 11: 28–30). Pendant notre « temps de la fin » du monde, Jésus donne ce repos à toutes les brebis qu'il sert en qualité de bon Berger, au reste de son « petit troupeau » de cohéritiers célestes et à la grande foule des « autres brebis » (Luc 12: 32 et Jean 10: 16). Mais après que la bataille d'Armaguédon aura baptisé de feu ce vieux monde, y compris la chrétienté, il consolera pendant les mille ans de son règne l'humanité par un grand sabbat de repos. Voici ce qu'il dit aux Juifs qui objectaient aux œuvres de miséricorde le jour du sabbat: « Le Fils de l'homme est maître même du sabbat. » Au cours du sabbat de mille ans, il régnera comme Roi et grand Prêtre et conduira les hommes à la pure adoration de Dieu de sorte qu'il n'y aura plus de malédiction divine sur l'humanité obéissante. Jésus est donc bien la réalité que Noé préfigura. Celui-ci accomplit un travail de construction « pour sauver sa famille ». Jésus entreprend une œuvre semblable. Quelle est la construction? Comment correspond-elle à l'arche?

[20] Ce qui correspond à l'arche est le système théocratique de Jéhovah Dieu sur lequel il a placé Jésus-Christ préfiguré par Noé. Comme ce dernier, le Fils de Dieu est constructeur; il nous dit qu'il bâtit son église ou assemblée sur lui-même, le Rocher (Mat. 16: 18). En outre, nous lisons dans l'épître aux Hébreux (1: 1, 2, 8, 9, *NW*) qu'il est un « prédicateur de la justice » par lequel Dieu nous a parlé, « qu'il a nommé héritier de toutes choses, et par lequel il a créé les systèmes de choses ». L'arche que ce grand Noé construit consiste en un nouveau système de choses, une nouvelle disposition divine qui nous offre la protection et nous préserve pour le salut éternel. L'assemblée, l'organisation théocratique qu'il édifie, doit vivre au sein de ce nouveau système de choses et penser, parler et travailler en harmonie avec celui-ci. Cette arche ou construction théocratique est l'objet de la risée du monde parce qu'elle est bâtie d'après les instructions de Dieu, pour servir ses desseins. Elle est différente! Le monde n'a encore rien vu de pareil et il ne la comprend pas.

[21] Pour sa construction, il faut donc avoir foi en Dieu et ceux qui travaillent pour ce nouveau système de choses doivent croire pour persévérer sous les moqueries et les outrages du monde. Mais dans la grande crise imminente, elle répondra fidèlement à son but en préservant tous ceux qui s'y réfugient, tout comme l'arche transporta sains et saufs Noé et sa famille à travers le déluge. Nous nous souvenons aussi de Moïse, comment une arche ou coffre ou *tebah* (hébreu) le sauva, enfant, d'une mort dans les eaux du Nil. — Ex. 2: 3, 5.

[22] C'est un *nouveau* système de choses quand on le compare à l'ancien qui prévalut parmi les Juifs sous la loi mosaïque. Quand ce dernier prit entièrement fin dans la destruction ardente de Jérusalem en l'an 70, le nouveau système de choses chrétien survécut. Dix-neuf siècles se sont écoulés depuis lors et, actuellement, les témoins de Jéhovah bénéficient de ce même système et entrent dans plus en plus de ses nouvelles choses. Nous avons bien agi en nous y réfugiant plutôt que de nous tourner vers le système de choses qui a cours dans la chrétienté et dans le reste du monde. En effet, ce système hypocrite mondial sera baptisé dans la destruction ardente, par contre le nouveau survivra et sera le salut de ceux qui se modèlent sur lui. La fin du monde malfaisant actuel signifie la fin des choses de la construction de Satan: ses cieux et sa terre. En revanche, Jésus-Christ, le grand Noé, qui est dans les saints cieux, à la droite de Dieu, sortira vainqueur du conflit d'Armaguédon. Il survivra et avec lui le reste de ses disciples oints et leurs compagnons de bonne volonté qui se sont réfugiés dans le nouveau système divin comme arche. Au cours de son séjour terrestre, Jésus, à l'exemple de Noé, reconnut qu'il ne connaissait ni le jour ni l'heure où éclatera ce qui correspond au déluge, mais maintenant grâce à ses rapports avec Dieu il en est instruit.

19 Comment Jésus lui correspond-il, particulièrement quant à la signification du nom de Noé?
20, 21 Qu'est-ce qui correspond à l'arche? Et comment?
22 Comment ce nouveau système signifia-t-il le salut? Comment le signifiera-t-il encore?

DANS LE GRAND NOÉ

[23] En poursuivant notre examen des points correspondants entre les jours de Noé et notre « temps de la fin », nous posons la question suivante: Eu égard à la destruction mondiale prochaine, quelle est la chose dans laquelle nous sommes baptisés pour le salut? Bien entendu le reste oint du « petit troupeau » du Christ est baptisé dans l'esprit saint, comme le furent les premiers disciples le jour de la Pentecôte. Mais là n'est pas l'objet de la discussion de Pierre. Du temps de Noé, l'eau fut l'élément dans lequel l'ancien monde se fit baptiser pour sa destruction. Il est écrit: « Le monde d'alors périt, submergé par l'eau. » (II Pi. 3: 6). Par conséquent, ce n'est pas dans ce déluge que furent baptisés pour le salut les huit survivants. En outre, ce n'est pas simplement dans l'arche ou vaisseau qu'ils furent baptisés, car, sans aucun doute, il y avait des bateaux sur les fleuves qui sortaient de l'Eden. Ces ambarcations ont pu être portées par les eaux du déluge pendant quelque temps, mais finalement elles se remplirent d'eau et furent englouties. La conclusion scripturale qui s'impose est donc la suivante: Ce qui sauva du déluge était le fait, pour les survivants, d'être baptisés ou immergés dans Noé, le constructeur de l'arche.

[24] Les sept humains qui accompagnèrent Noé dans l'arche devaient avoir confiance en lui comme prophète de Jéhovah. Il leur fallait s'attacher fermement à lui, marcher avec lui comme il « marchait avec Dieu », être disposés à supporter les moqueries et les outrages dont on l'accablait et souffrir à ses côtés pour une cause juste. Ils devaient être incorporés à un système de choses étranger au monde d'alors, à une disposition théocratique dans laquelle Noé était le maître constructeur, l'expert conseil, le principal capitaine ou pilote. Il leur fallait donc se soumettre à lui comme au chef qui avait pris la direction et conduit le corps de compagnons ouvriers. Ils firent toutes ces choses et furent baptisés en Noé.

[25] Ce baptême dans un serviteur élu de Jéhovah se répéta avec Moïse. Si Pierre nous parle du baptême en Noé, l'apôtre Paul, par contre, mentionne l'immersion

23, 24 (a) Si ce n'est ni dans l'eau ni dans l'arche, dans quoi furent-ils baptisés pour le salut? (b) Comment furent-ils ainsi baptisés?
25, 26 (a) Comment un tel baptême se répéta-t-il avec Moïse? (b) Qui l'appelle un baptême, et dans quoi les Egyptiens furent-ils baptisés?

en Moïse. Ceux qui, avec Moïse, sortirent de l'Egypte, étaient les Juifs circoncis ou Israélites et la multitude de gens de bonne volonté de toute espèce. Tous furent baptisés en Moïse. De quelle manière? Par l'acte symbolique que Jéhovah accomplit à la mer Rouge. En cet endroit, Dieu par l'intermédiaire de son ange agit une fois de plus comme le grand Baptiseur. Il forma les murailles d'eau à la droite et à la gauche de son peuple qui, marchant dans le lit de la mer Rouge, se dirigeait vers l'est. Il pourvut à la nuée d'eau au-dessus de lui et, grâce à elle, il le déroba à la vue de ses poursuivants, les armées du Pharaon. Il le retira ensuite des eaux en le faisant sortir vivant, comme nation libre, sur la côte est de la mer Rouge. Mais, pour recevoir ce baptême, les membres de cette nation avaient dû accepter la direction de Moïse. Toute rébellion contre lui, en tant qu'élu de Jéhovah était punie par la destruction. Ce prophète était médiateur entre Dieu et les Israélites, aussi ne pouvaient-ils s'approcher de Dieu que par son intermédiaire. Ils avaient dû accepter les lois de Jéhovah transmises par lui. En dehors de l'organisation théocratique placée sous l'autorité de Moïse, de cet « Etat d'Israël », il n'y avait pas d'espérance, les hommes étant « sans Dieu dans le monde ». C'est ce que nous lisons dans l'épître aux Ephésiens (2:12).

[26] En suivant Moïse à travers la mer Rouge, les Israélites et la multitude de gens de bonne volonté de toute espèce furent baptisés en lui. A partir de ce moment-là, ils furent soumis à sa direction et dépendants de son action comme médiateur entre Jéhovah Dieu et Israël. Moïse parla donc de les porter comme le père porte sur son sein un enfant (Nomb. 11:11–14). L'apôtre Paul appelle tout cela un baptême quand il écrit ce qui suit: « Je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. » (I Cor. 10:1, 2). Dans leur poursuite, les armées égyptiennes n'étaient pas sous cette nuée protectrice. Aussi, lorsque l'ange de Jéhovah regarda de la nuée et qu'il vit les Egyptiens dans le lit de la mer Rouge, les murailles d'eau s'effondrèrent sur eux et les baptisèrent dans la destruction par les eaux. Ils n'en furent jamais retirés vivants par une puissance divine ou humaine.

[27] Dieu se servit de Moïse pour annoncer la venue d'un Prophète comme son serviteur mais plus grand que lui. L'apôtre Pierre indique clairement que le grand Moïse à venir est le Seigneur Jésus-Christ. Il en est du Christ comme de Moïse. Il y a un baptême en lui pour le salut. Son « petit troupeau » appelé à devenir cohéritier avec lui dans le royaume céleste est baptisé en lui par le saint esprit que Dieu répandit d'abord sur Jésus comme Tête. Celui-ci commença à le déverser ensuite sur les membres de ce troupeau. « En effet, déclare l'apôtre Paul, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, bien qu'ils soient plusieurs, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Car par un seul esprit nous avons été baptisés dans un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul esprit. Or vous êtes le corps du Christ, et membres, chacun pour sa part. » (I Cor. 12:12, 13, 27, *NW*). Cependant, Pierre attire l'attention sur un baptême en Jésus-Christ au « temps de la fin » de ce monde, un baptême comprenant les « autres brebis » du bon Berger comme le reste de son petit troupeau. Jésus les rassemble en effet pour devenir « un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10:16; Actes 3:19–23; Héb. 3:4–6). C'est là un baptême dans le grand Noé. Quand l'ancien monde prit fin, le fait pour une personne d'être à l'intérieur de l'arche était un symbole de son baptême en Noé, sous le système de choses théocratique. La femme de Noé, ses trois fils et leurs femmes furent les sept baptisés en lui. Qui représentaient-ils?

27 De nos jours, en qui est le baptême pour le salut, et quels sont ceux qui le reçoivent?

LA FEMME DE NOÉ

[28] Prenons d'abord la femme de Noé. On l'a entièrement passée sous silence dans les discussions précédentes de ce drame prophétique. A qui correspond-elle? Evidemment à ceux que les Ecritures désignent par les termes « épouse » de Jésus-Christ, la « femme de l'Agneau ». Ils forment le « corps du Christ ». Ce sont ses 144 000 disciples oints et fidèles qui composent son « petit troupeau » spirituel. — Apoc. 19:7–9; 21:2, 9; Jean 3:29; II Cor. 11:3; Eph. 5:21–32.

[29] Noé était uni à sa femme cent ans au moins avant le déluge. Le fils aîné de celle-ci, Japhet, naquit en effet cent ans environ avant cette catastrophe, puisque Noé était âgé de cinq cents ans quand il devint père. Sem, le deuxième fils, vint au monde quatre-vingt dix-huit ans avant le commencement du déluge (Gen. 5:32; 7:11; 10:21, *AS*, note marg.; 11:10; 9:22–25). Combien d'années Noé eut cette femme sur les six cents années qu'il vécut avant le déluge, nous ne le savons pas. Il l'eut longtemps avant la fin du monde impie d'alors et probablement longtemps avant la naissance de ses trois fils. Ainsi l'épouse de Jésus-Christ commença à se former longtemps, longtemps avant la fin de ce monde malfaisant, c'est-à-dire il y a dix-neuf siècles, au début du système de choses chrétien. Au « temps de la fin », elle est représentée sur terre par le reste de son petit troupeau oint.

[30] La femme de Noé entretenait des relations intimes avec lui, le mari. De même, la classe de l'« épouse », y compris le reste de nos jours, est baptisée d'une manière spéciale par le saint esprit en Jésus-Christ le Noé moderne. Cela signifie que les membres de cette classe doivent être baptisés dans sa mort pour la justification du royaume de Jéhovah Dieu, afin que, finalement, par une résurrection semblable à la sienne, par la première résurrection, ils soient ressuscités à la gloire, à l'honneur et à l'incorruptibilité céleste. Voici ce que leur demande l'apôtre Paul: « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection. » (Rom. 6:3–5). Jéhovah Dieu est ici le grand Baptiseur. Autrefois, Noé, en mettant sa foi en pratique, travailla au salut de sa femme. Celle-ci ne l'abandonna pas. Elle le suivit dans l'arche, fut épargnée et vécut quelques années après le déluge bien qu'elle ne donnât plus d'autres enfants à Noé. Ainsi en est-il des membres actuels du reste.

28 A qui correspond la femme de Noé?
29 Depuis quand Noé eut-il sa femme? Quelle en est la correspondance?
30 Que représente l'intimité de la femme de Noé avec lui?

FILS ET BELLES-FILLES

31 Considérons maintenant les trois fils de Noé et leurs femmes. Quels sont ceux qui leur correspondent de nos jours? Il nous faut être honnête et faire face aux réalités de notre temps, le « temps de la fin ». Aujourd'hui nos yeux réjouis contemplent une grande foule qui se presse dans l'organisation théocratique de Jéhovah et qui entre dans le service sacré à son temple spirituel. Ceux qui appartiennent à cette foule savent que pour eux il n'y a de salut dans aucune des dispositions humaines d'inspiration démoniaque prises en ces jours décisifs. Ils cessent de se soumettre à la volonté des hommes et de ce monde et se consacrent à Dieu pour faire sa volonté. Ils attribuent le pouvoir de sauver à Jéhovah Dieu, assis sur le trône, et à son Fils Jésus-Christ que le Père donna en sacrifice comme agneau. Ils saluent celui-ci avec des palmes comme le Roi oint de Jéhovah et, sous sa direction, ils le suivent comme le bon Berger. Il deviendra leur « Père éternel » (Es. 9: 5). Cette foule l'emporte de beaucoup en nombre sur les membres du reste auxquels le Berger l'a unie pour qu'ensemble ils forment un seul troupeau. Nous voyons qu'elle est venue sous le nouveau système de choses au moment opportun, dans l'intervalle de faveur entre le début et la fin de la « grande tribulation » sur le monde de Satan. C'est dans les termes précités qu'elle fut prédite dans l'Apocalypse (7: 9–17).

32 Par conséquent, nous ne pouvons pas enlever les membres de cette foule de la scène de la fin du monde. Nous ne pouvons ne pas en tenir compte. Ils se trouvent aux côtés du reste du petit troupeau dans la disposition de l'arche. Ils doivent donc correspondre à certains passagers de l'arche de Noé. Il est raisonnable et conforme aux faits de dire qu'ils correspondent aux trois fils de Noé et à leurs femmes.

33 Ce n'est pas là une chose étrange. Nous avons déjà noté qu'ensemble avec les Israélites une « multitude de gens de toute espèce » avait été baptisée dans Moïse à la mer Rouge. Elle entra finalement dans la Terre promise. En outre, quand Jésus comparait les jours de sa seconde présence avant la bataille d'Armaguédon aux anciens jours où survinrent de grandes catastrophes et s'effectuèrent des délivrances remarquables, il se servit non seulement du temps de Noé mais également de celui de Lot. Ce dernier était le neveu d'Abraham en qui toutes les familles de la terre seraient bénies. Lot s'était établi à Sodome, ville condamnée à une destruction ardente. Pour montrer que Lot et ses deux filles, les survivants de la pluie de feu, étaient des figures prophétiques de personnes à venir, Jésus déclara: « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. Souvenez-vous de la femme de Lot. » (Luc 17: 28–30, 32). Lot et ses filles en faveur desquels Abraham intercéda auprès de l'ange de Jéhovah préfigurent sans aucun doute la même classe que la multitude de gens de toute espèce au temps de Moïse. Tout cela représente que non seulement une classe spirituelle, le reste, est transportée saine et sauve à travers Armaguédon mais également une classe terrestre de personnes de bonne volonté.

34 Les fils et les belles-filles de Noé étaient plus nombreux que lui et sa femme, dans le rapport de trois à un. Après le déluge, ils furent les premiers qui exécutèrent le mandat divin ci-après: « Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre. » (Gen. 9: 1). Ils avaient été baptisés en Noé en coopérant fidèlement avec ce serviteur de Jéhovah au cours des années que dura la construction de l'arche et, finalement, en entrant dans celle-ci, vraisemblablement deux par deux comme les animaux mâles et femelles. Ils vinrent ainsi sous la bénédiction de Jéhovah après le déluge et reçurent un mandat qui concordait en partie avec celui qui fut donné en Eden à Adam et Eve.

35 Quelle image appropriée ils sont de la « grande foule » des autres brebis actuelles! Ces dernières sont également baptisées en Jésus-Christ, le grand Noé. Cependant, elles ne le sont pas de la même manière que le reste du « petit troupeau ». Elles ne sont pas baptisées dans la mort du Christ, car telle n'est pas la volonté du grand Baptiseur à leur égard. Sa volonté est qu'après avoir traversé la bataille d'Armaguédon dans l'« arche » du salut elles aient des enfants dans le monde nouveau et juste à venir, qu'elles travaillent à l'établissement du paradis sur la terre purifiée et qu'elles habitent éternellement notre planète comme humains parfaits à l'image et à la ressemblance de Dieu. Elles ne sont donc pas semblables aux membres du reste de Jésus-Christ qui sont « ensevelis avec lui par le baptême en sa mort » ou « devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort ». Même si quelques-unes des « autres brebis » meurent pendant le temps qui reste avant la bataille d'Armaguédon, elles ne sacrifient pas pour autant leur perspective d'une vie parfaite dans le paradis terrestre. Elles dormiront dans l'espérance d'une résurrection à la vie sur terre sous le règne millénaire du Christ. En somme, c'est en écoutant la voix du bon Berger qui proclame aujourd'hui la bonne nouvelle du Royaume sur toute la terre en témoignage à toutes les nations et en le suivant ensuite comme le Roi oint de Dieu qu'elles sont baptisées dans le grand Noé. Pour cette raison, elles mènent une vie changée. Elles ne perdent plus leur temps à copier les manières de ce monde, mais se modèlent sur le nouveau système de choses, l'arche de la sécurité.

31, 32 Qui est présente pour correspondre aux fils de Noé et à leurs femmes?
33 Aux jours de Sodome et Gomorrhe qui préfiguraient cette même classe?
34 Comment peut-on comparer, quant au nombre, les fils et les belles-filles de Noé à lui et à sa femme, et quel fut le privilège des premiers?
35 Comment sont-ils ainsi une image de la « grande foule » de nos jours?

DEMANDE FAITE À DIEU d'une BONNE CONSCIENCE

L'APÔTRE Pierre rappelle que « la patience de Dieu attendait, aux jours de Noé, quand on construisait l'arche ». (I Pi. 3: 20, *NW*.) Depuis 1914, nous vivons dans le « jour de préparation de Jéhovah » parce que la période s'étendant de 1914 jusqu'à la guerre universelle d'Armaguédon est le « temps de la fin » de ce monde, « la consommation du système de choses » (Nah. 2: 3, *Da*). Toutes les circonstances prouvent que nos jours sont semblables à ceux de Noé; de nouveau Jéhovah fait preuve de patience, il attend — il attend. Puisque les ordres de construire l'arche furent donnés à Noé après le mariage de ses trois fils, Dieu a dû attendre patiemment pendant plusieurs dizaines d'années. Egalement, de nos jours où Jésus-Christ est présent dans le royaume céleste, nous avons déjà vécu plus de trente ans depuis 1914. Nous ne savons pas combien de temps encore la patience divine attendra avant que Jéhovah libère le baptême de feu sur ce monde pour le détruire, car il ne nous a pas été donné de connaître le jour et l'heure exacts.

[2] Nous ne devons pas interpréter ce qui précède comme une lenteur de la part de Dieu dans l'accomplissement de sa promesse d'établir le monde composé des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, afin de bénir toutes les familles de la terre, les vivantes et les mortes. Il a fixé le jour et l'heure et observera le temps qu'il s'est assigné. Aucune des choses que Satan a déjà faites ou celles qu'il est encore susceptible de faire ne pourront l'amener à reculer le jour et l'heure et à ajourner ainsi le baptême de feu sur ce monde. Voilà la raison pour laquelle Pierre dit que le « jour de Jéhovah » viendra soudain, comme un voleur dans la nuit, sur ce monde incrédule, moqueur et insouciant. Ne soyons donc pas pris au dépourvu, mais efforçons-nous lors de ce jour terrible d'être trouvé dans l'« arche », baptisé dans le grand Noé. Selon Pierre nous devons considérer la patience de notre Seigneur comme le salut. Comprenons qu'il est patient à notre égard, qu'il nous donne du temps pour accomplir notre salut avec crainte et tremblement. Une partie de ce travail consiste à aider les « autres brebis », en aussi grand nombre que possible, à se repentir pour qu'elles cherchent à leur tour le port de protection de Dieu et soient ainsi sauvées de la destruction. Jéhovah ne veut la mort d'aucune d'entre elles, mais désire qu'elles parviennent toutes à la repentance qui mène au salut dans l'arche. Les instruire et les mener dans le système de choses de l'arche, cela demande du temps, et Jéhovah a été bienveillant pour être patient pendant un temps suffisant. Mais ce temps se hâte vers sa fin au jour et à l'heure fixés par Dieu. — II Pi. 3: 9, 15.

[3] Les jours antédiluviens de Noé furent un temps pendant lequel la terre était remplie de violence. Toute chair avait corrompu sa voie et ses relations morales. Des anges participaient à cet avilissement de l'humanité, et des Nephilim semblables à des géants terrorisaient les hommes et se faisaient un grand nom, comme les héros. Par hypocrisie religieuse, les humains employaient le nom de Jéhovah abusivement et jetaient l'opprobre sur lui. Noé et sa famille avaient beaucoup à endurer.

[4] Nous aussi nous devons supporter la violence de notre époque et la corruption de la société humaine, outre la terreur des dictateurs qui, semblables aux Nephilim, se font une réputation et abusent de leur pouvoir pour brutaliser l'humanité. En raison de notre collaboration avec Jésus-Christ, le grand Noé, dans son œuvre, il nous faut souffrir le ridicule et le blâme dont les religionistes nous accablent alors que l'hypocrisie religieuse continue à tromper les crédules. Sous la pression de nos temps difficiles, il nous faut endurer beaucoup pendant que Dieu lui-même supporte avec une grande patience des vases humains de colère formés pour la perdition. Des Américains et d'autres se vantent de la tolérance religieuse accordée par leurs Constitutions mais la façon dont ils traitent partout les témoins de Jéhovah prouve qu'ils ne l'exercent pas. Dans ce domaine, c'est Jéhovah Dieu qui fait preuve de la plus grande tolérance religieuse, et cela depuis bien plus longtemps que la durée de l'histoire américaine ou celle d'une nation quelconque. En fait, il la manifeste depuis 4320 ans ou depuis la fondation de Babylone peu de temps après le déluge. Cette patience divine a permis aux honnêtes gens de fuir de la fausse religion avant qu'elle ne sombre et entraîne dans sa chute tous ses partisans.

[5] La bataille d'Armaguédon est la réalité moderne préfigurée par le déluge. Les premiers chrétiens vécurent comme si elle allait survenir dans leur génération et qu'ils dussent y survivre dans l'arche chrétienne. Mais aujourd'hui nous sommes avertis par la prophétie et sa réalisation de nous préparer pour sa venue dans notre génération. La présence parmi nous de la « grande foule » d'autres brebis est une preuve supplémentaire de la certitude de cet événement. Nous ne voulons pas subir le baptême de feu décrit dans l'épître de Pierre (II Pi. 3: 7–12) et réservé pour les cieux et la terre malfaisants actuels. Par conséquent, il est absolument indispensable que nous soyons fidèles au vrai baptême. Mais comment?

[6] Pierre, mentionnant le baptême comme la chose qui sauve maintenant, fait le commentaire suivant: « Non pas l'enlèvement des souillures du corps, mais la demande faite à Dieu d'une bonne conscience, par la résurrection de Jésus-Christ. » (I Pi. 3: 21, *Liénart*). Il a toujours été difficile de traduire ici les paroles de Pierre pour en faire ressortir le sens exact et les expliquer. Mais le point capital est le suivant: Pour parvenir au salut, une bonne conscience envers Dieu est absolument indispensable. Les Juifs selon la chair essayèrent de l'acquérir. Ils s'efforçaient d'éviter la souillure de leur chair en ne mangeant pas de tel aliment ou de la préserver de toute impureté par divers ablutions d'ustensiles, de vêtements et de parties de leur corps. Ils offraient aussi des sacrifices d'animaux purs et sans défaut sur le saint autel au temple de Jérusalem, mais ceux-ci ne rendirent jamais

1 Comment la patience de Dieu attendait-elle au temps de Noé? Comment attend-elle maintenant?
2 Pourquoi la patience de Dieu ne signifie-t-elle pas de la lenteur quant à sa promesse?
3, 4 (a) Que durent endurer Noé et sa famille? (b) Que devons-nous endurer, mais qui est le plus tolérant?
5 Quelle est la réalité préfigurée par le déluge? Quels sont ceux qui peuvent l'attendre de leur vivant?
6 A quoi Pierre associa-t-il le baptême pour le salut et comment les Juifs naturels essayèrent-ils d'acquérir cette chose?

les adorateurs juifs parfaits sous le rapport de la conscience. Ils avaient toujours le sentiment d'être des pécheurs condamnés aux yeux de Dieu. L'obligation dans laquelle ils se trouvaient de répéter ces ablutions, ces purifications et ces sacrifices leur rappelait continuellement ce fait troublant (Héb. 9:9; 10:1-3). Or actuellement cette bonne conscience est accessible grâce à Jésus-Christ, le grand Noé. Par son intermédiaire nous obtenons le repos pour notre conscience et goûtons la paix de Dieu.

[7] Cette bonne conscience envers Dieu est ce que tous les amis de la vie éternelle demandent avec instance dans leurs prières et pour laquelle ils déploient des efforts. Nous désirons ardemment ne plus avoir le sentiment d'être des pécheurs, mais nous trouver dans une condition juste devant Dieu et être en paix avec lui. Nous pouvons obtenir ces choses aujourd'hui non pas en enlevant simplement la souillure de la chair comme les Juifs essayèrent de le faire dans un effort vers la justice personnelle, mais par la foi en Dieu et dans les dispositions qu'il a prises par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Le sang des animaux offerts en sacrifice par les Juifs craignant Dieu ne purifiait la chair de ces derniers que d'une manière symbolique. En revanche, ces offrandes désignaient le sacrifice réel et efficace de Jésus-Christ, le grand Prêtre de Dieu. C'est pourquoi Paul déclare: « Combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant! » Puis il nous encourage, nous les croyants, en disant: « Puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. » — Héb. 9:14; 10:19-22.

[8] Le pardon divin de nos péchés n'est actuellement possible que par le sang du Christ. Toute œuvre faite dans le dessein de nous justifier nous-mêmes par une simple purification extérieure de notre chair est une œuvre morte; elle ne possède aucune qualité qui donne la vie. Elle ne nous rend pas vivant pour Dieu et pour son service convenable, pas plus que l'« homme riche » de la parabole de Jésus ne devint juste et vivant aux yeux de Dieu en revêtant sa chair lavée de pourpre et de fin lin, par contraste avec Lazare couvert d'ulcères. Par la suite, l'« homme riche » subit un baptême de feu. La chose vitale est la foi dans le sacrifice de Jésus et dans la promesse divine faite à Abraham, et concernant le Christ, la Postérité qui bénira toutes les familles de la terre. — Luc 16:19-31.

LA CONSERVER BONNE

[9] Mais voici un point important pour tous ceux qui désirent bénéficier du véritable baptême pour le salut. Une fois possesseur d'une conscience bonne et pure qui nous délivre du sentiment d'être des pécheurs condamnés, privés de la faveur divine, il nous faut la conserver dans cet état, ce qui requiert davantage qu'une simple foi dans le sacrifice du Christ. Cela exige un véritable baptême en lui. Pourquoi? Parce que nous pouvons, bien que nous portions son nom et le confessions des lèvres, le renier par notre conduite. Nous nierions que nous sommes sa possession par des œuvres qui ne s'accordent pas à son exemple et que lui, notre Maître ou Possesseur qui nous a achetés de son sang, ne nous a pas ordonné de pratiquer. Jésus n'eut jamais conscience du péché. A ses accusateurs il répliqua: « Qui de vous me convaincra de péché? » (Jean 8:46). Saul de Tarse, après avoir accepté Jésus comme son Rédempteur, puis être entré dans le véritable service de Jéhovah, déclara devant la cour romaine: « J'ai cette espérance en Dieu... qu'il y aura une résurrection des morts pour les justes et pour les injustes. C'est pourquoi aussi, je m'efforce d'avoir toujours la conscience sans reproche, devant Dieu et devant les hommes. » (Actes 24:15, 16, *Sy*). Pouvons-nous dire cela à notre sujet?

[10] Si nous voulons être en mesure de faire une confession honnête et semblable à celle que fit Paul devant la cour, il est nécessaire que notre conscience rende témoignage de notre conduite. Paul déclara à ceux qu'il aida à venir dans la vérité: « Car notre fierté, c'est ceci: le témoignage de notre conscience que nous nous sommes conduits dans le monde, et particulièrement à votre égard, avec la sainteté et la sincérité de Dieu, non pas avec une sagesse charnelle mais selon la grâce de Dieu. » (II Cor. 1:12, *Liénart*). Comme Paul, nous devons avoir le sentiment intime que nous n'imitons pas ce monde ni ne sommes ses amis pendant le temps que nous y vivons, mais que, sincères dans nos actes pieux, nous possédons plus qu'une simple forme de piété.

[11] Nous ne cherchons pas à faire parade de sagesse mondaine pour nous grandir dans l'estime des hommes. Nous nous conduisons humblement comme des récipients de la bonté imméritée de Dieu, qui ne veulent pas la perdre en manquant le but louable pour lequel elle nous a été accordée. Cette bonté imméritée s'est exprimée en grande partie quand Dieu nous a placés dans le ministère afin que nous publiions à d'autres la bonne nouvelle. Si nous sommes consciencieux en remplissant ce ministère que nous en fassions un bon usage en ne cherchant pas à dominer sur le peuple ou à vivre à ses crochets, notre conscience sera nette; bien plus, nous nous recommanderons comme ministres de Dieu à la conscience de ceux qui ont faim de la vérité. C'est le sentiment de Paul sur ce point, car il déclara: « C'est pourquoi, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu. » (II Cor. 4:1,2). Usez de tact, mais dites toujours la vérité.

[12] Nous vivons dans les « derniers temps », plutôt dans le dernier temps de ce monde. Un danger existe donc que notre conscience soit marquée comme au fer rouge et devienne semblable à un tissu cicatrisé et insensible. Nous pouvons acquérir une telle conscience en devenant un hypocrite qui a recours aux voies cachées de ce monde et à la sagesse diabolique et qui falsifie la Parole de Dieu pour ne pas donner toute la vérité aux amis et aux ennemis mais pour chercher à leur plaire et à les excuser par ses paroles. Si telle est notre conduite nous serons incapables d'inciter notre conscience à tendre vers la justice et la vérité et nous deviendrons de plus en plus

7 Si ce n'est pas par l'enlèvement des souillures de la chair, but de l'effort des Juifs, comment peut-on alors acquérir une bonne conscience, comme le montre l'apôtre Paul?
8 Comment les œuvres de justice personnelle sont-elles des œuvres mortes, comme Jésus l'illustra dans la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare?
9 Après avoir acquis une conscience pure, qu'est-ce qui est nécessaire et pourquoi?
10 Pour faire une confession comme celle de Paul, de quoi notre conscience doit-elle rendre témoignage?
11 Comment pouvons-nous conserver notre conscience nette et nous recommander à celle d'autrui comme ministres?
12 Comment le danger existe-t-il d'avoir la conscience marquée?

insensibles, comme le clergé de la chrétienté. Les paroles inspirées de Dieu révèlent comment quelques-uns suivraient cette voie. Elles disent: « Dans les derniers temps, certains s'écarteront de la foi, s'attachant à des esprits trompeurs et à des enseignements de démons, dans une hypocrisie de menteurs, marqués au fer rouge dans leur propre conscience. » Leur impudence ne leur donne aucun sentiment de culpabilité qui les pousse à coudre des feuilles de figuier, à s'en faire des tabliers pour couvrir leurs reins et à se cacher au milieu des arbres. — I Tim. 4: 1, 2, *Liénart*.

[13] Il faut que notre conscience soit éclairée et purifiée par la vérité de la Parole de Dieu. Il est si facile de développer une conscience souillée qui condamne ce qui est pur aux yeux de Dieu. Comment? En suivant les conceptions humaines de la justice, en nous attachant à elles et en refusant d'avancer avec la lumière croissante que Dieu répand sur ses dispositions de salut. Les pharisiens se souillèrent de cette façon, de sorte qu'ils ne virent rien de pur dans les actes et dans les enseignements de Jésus et de ses disciples. Comment en arrivèrent-ils à ce point-là? En acceptant des fables religieuses et des commandements d'hommes à la place de la Parole de Dieu. C'est pourquoi il nous est dit d'être sains dans la foi et de ne pas nous attacher à des fables judaïques et à des commandements d'hommes qui se détournent de la vérité. « Tout est pur aux purs; aux souillés et aux incroyants, rien n'est pur; mais leur esprit et leur conscience sont souillés. Ils déclarent connaître Dieu et ils le renient par leurs œuvres, étant abominables et désobéissants et inaptes à toute œuvre bonne. » Quelle chose terrible pour des personnes justes à leurs yeux de se trouver dans une telle condition! Efforçons-nous de l'éviter. — Tite 1: 13–16, *Liénart*.

[14] Pour l'éviter nous ne devons pas prêter attention aux fables religieuses ou aux arbres généalogiques qui nous remplissent d'orgueil et qui causent des distinctions sociales et la désunion peu chrétienne parmi nous. C'est Dieu qui nous ordonne d'agir ainsi. Son dessein, par un tel commandement, est que nous manifestions pour Lui et pour nos frères un amour sincère, venant d'une bonne conscience, d'un sentiment intime de faire ce qui est bien. Il est écrit: « (Recommande) à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines, et de ne pas s'attacher à des fables et à des généalogies sans fin, qui produisent des discussions plutôt qu'elles n'avancent l'œuvre de Dieu dans la foi. Le but du commandement, c'est une charité (amour, *NW*) venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère. » — I Tim. 1: 3–5.

[15] L'apôtre Pierre plaide avec force pour que nous ayons une bonne conscience, nous qui sommes baptisés dans le grand Noé au « temps de la fin ». A moins de rechercher avec ardeur une conscience bonne et pure, il nous est impossible d'être baptisés en lui à l'intérieur de l'arche, car Jésus-Christ a toujours eu une telle conscience et l'a préservée dans toutes ses souffrances. Les hypocrites accusèrent le Fils de Dieu, or Jésus savait qu'il souffrait non pas pour avoir fait le mal, mais la volonté de Dieu qui est bonne. En tant que disciples du Christ, il nous faut souffrir, particulièrement en notre temps, celui de sa seconde présence comme le grand Noé. Mais quand les hommes nous font souffrir, assurons-nous que nous ne souffrons pas pour avoir commis le mal. Il est écrit: « Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui. » — I Pi. 4: 15.

[16] Ne souffrez pas parce que vous allez après la « chair pour un usage contre nature » et que vous vous livrez à la fornication avec une personne dont la chair ne vous appartient pas en mariage. Ces choses-là se pratiquaient en dehors de l'arche de Noé, à la fin de l'ancien monde, quand des humains, des Nephilim, et des « fils de Dieu » matérialisés et mariés, commettaient ces œuvres par désobéissance envers Jéhovah Dieu (Jude 6, 7). Lorsque vous êtes contraint de souffrir entre les mains des dirigeants et d'autres autorités de ce monde, soyez certain que vous souffrez parce que vous avez demandé à Dieu une bonne conscience et que vous vous efforcez de la conserver comme telle en observant les commandements divins. De cette façon on ne pourra rien vous reprocher si ce n'est votre obéissance à la loi de votre Dieu. Pour vous, il y a un mérite de souffrir ainsi parce que vous gardez votre intégrité envers Dieu. Vous ressemblez alors à votre Modèle, Jésus-Christ, le grand Noé, car il fut pour nous un exemple dans la souffrance par motif de conscience.

SOUFFRIR AVEC MÉRITE

[17] Il est écrit dans la première épître de Pierre (2: 19–23): « Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement. » Celui-ci reconnut le Christ pour innocent.

[18] Pour que notre baptême dans le grand Noé soit pour le salut, il nous faut conserver le sentiment d'être irrépréhensibles d'après les lois et les commandements divins. Aussi, lorsque vous serez appelé à présenter votre défense devant des autorités et des fonctionnaires communistes ou totalitaires qui demandent raison de l'espérance par laquelle vous vivez, vous pourrez les regarder franchement dans les yeux. Vous vous sentirez libre de toute crainte coupable et leur répondrez avec le courage que vous donneront votre innocence et l'approbation divine.

[19] « (Ayez) une bonne conscience, dit Pierre, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ceux qui décrient votre bonne conduite en Christ soient couverts de confusion. Car il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal. Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes. » (I Pi. 3: 16–18). Si nous faisons cela, alors, quand nous paraîtrons devant Dieu lui-même pour être interrogés, nous pourrons lui donner une réponse venant d'une bonne

13 Comment est-ce chose facile d'avoir une conscience souillée? Par conséquent, que nous dit-on de faire dans la lettre de Paul à Tite?
14 A quelles choses ne devons-nous pas prêter attention? Quel est le but du commandement de Dieu nous ordonnant d'agir ainsi?
15 En faveur de quoi Pierre plaide-t-il, et pourquoi ceci est-il nécessaire à notre baptême dans le grand Noé?

16 A cause de quoi devrions-nous donc souffrir avec mérite?
17 Qu'est-il écrit dans I Pierre 2: 19–23 sur ce point?
18 Par conséquent, pour que notre baptême soit pour le salut, que nous faut-il conserver et ainsi comment serons-nous à même de répondre à nos ennemis qui s'informent auprès de nous?
19 Ainsi, en face des ennemis qui parlent contre nous, comment nous engagerons-nous d'avoir une bonne conscience devant Dieu?

conscience, en nous engageant d'avoir une telle conscience devant lui. Il nous jugera ensuite en nous donnant son approbation par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Il se peut aussi qu'une personne au cœur honnête, lorsqu'elle se rend compte de notre consentement à souffrir pour avoir une bonne conscience devant Dieu, soit impressionnée, reconnaisse que notre Dieu est le vrai Dieu vivant et se tourne vers lui pour obtenir le salut.

[20] Dans les mauvais jours actuels où le baptême des méchants est imminent, puissions-nous nous garder sagement de tout écart de conduite envers Dieu et nos semblables. Soyons baptisés dans l'exemple du Christ, le grand Noé dans l'arche d'un nouveau système de choses pour le salut. Il mourut innocent à cause de l'injustice des hommes, mais à l'achèvement de son baptême dans la mort il fut ressuscité. Il est assis maintenant dans les cieux à la droite de Dieu, et les anges, les autorités et les puissances lui ont été soumis. C'est donc à juste titre que le baptême qui nous sauve maintenant incombe à Jésus-Christ. Le jour ardent comme une fournaise est proche. Les nations et les royaumes sont rassemblés pour que Dieu répande sur eux son courroux et toute l'ardeur de sa colère. « Car toute la terre sera dévorée par le feu de ma fureur. » Ce baptême de feu embrasera à la fois les cieux diaboliques et la terre malfaisante et les réduira en cendres et en fumée. Pour nous, la seule voie sûre est de rechercher Jéhovah et sa justice et de le servir d'un commun accord avec son peuple (Mal. 4: 1, 2; Soph. 3: 8, 9; 1: 18; 2: 1–3; II Pi. 3: 7–12, *Sy*). Demandons donc à Dieu une bonne conscience et conservons-la dans cet état. De cette façon, nous serons cachés au jour de la colère de Jéhovah qui s'exprimera par le baptême des méchants et des arrogants dans le feu de la destruction. Quant à nous, nous atteindrons glorieusement le but de notre baptême dans le grand Noé, cela pour notre salut éternel.

20 (a) Pourquoi le baptême pour le salut incombe-t-il maintenant à Jésus-Christ en raison de sa position? (b) Au jour du baptême de feu, pourquoi serons-nous cachés de la colère de Jéhovah?

EXTRAIT DE L'ANNUAIRE 1952

LES FILIALES

L'une des grandes barrières qui divisent aujourd'hui les hommes ce sont les multiples langues parlées dans les différentes parties du globe. A un endroit vous trouvez un groupe d'individus parlant une certaine langue et à peine quelques kilomètres plus loin un autre groupe d'individus parlant une langue différente. Ces groupes ethniques s'isolent au moyen de frontières, lignes que ni l'un ni l'autre ne peut franchir sans la permission du voisin. D'un côté, le seul moyen de vous faire comprendre par tout le monde c'est de vous adresser aux gens dans leur propre langue. Si vous allez de l'autre côté il vous faut connaître une autre langue.

Afin de pouvoir étendre la prédication de l'évangile à tous ces pays, il s'est avéré utile d'y établir des filiales. Dans les bureaux de ces filiales de la Société on emploie la langue parlée dans le pays. Dans la plupart des cas, cependant, le serviteur de la filiale connaît l'anglais aussi bien que sa langue maternelle et, en général, la Société envoie ses instructions en anglais dans tous les pays. C'est uniquement à cause de la diversité des langues qu'il faut avoir aujourd'hui tant de filiales.

Quant à toutes les personnes qui se joignent à la société du monde nouveau, elles ont toutes une seule langue. C'est le langage du monde nouveau, c'est-à-dire la Parole de Dieu. Lorsque des personnes pensent la même chose, font la même chose et tout cela pour les mêmes raisons, ces personnes arrivent à se comprendre. Et c'est bien le cas des témoins de Jéhovah. Entre eux ils parlent une langue pure parce que celle-ci leur a été donnée par le Dieu tout-puissant dans les 66 lettres qu'il leur a envoyées. Maintenant ils peuvent voir « face à face » les desseins de Jéhovah et les comprendre. Ainsi peu importe l'endroit de la terre où ils se trouvent, peu importe leur langue maternelle, ils ont la même espérance, la même foi et le même message à annoncer au monde.

Il y a aujourd'hui, parmi les témoins de Jéhovah, le même esprit qui animait Pierre et Jean au cours des voyages qu'ils faisaient pour accomplir leur ministère de proclamateurs de la bonne nouvelle. Il est rapporté dans les Actes des apôtres que les hommes de ce monde « furent dans l'étonnement », « sachant bien que c'étaient des hommes du peuple, sans aucune instruction », mais aussi qu'ils « reconnaissaient en eux des gens qui avaient été avec Jésus ». (4: 13, *Sy*). Ce sont les paroles des apôtres et leurs actes qui les identifièrent. Aujourd'hui les gens du monde peuvent voir que les témoins de Jéhovah également marchent avec Jésus grâce à l'œuvre qu'ils accomplissent et au message qu'ils prêchent. Ils se rendent compte aussi, en voyant l'unité qui règne dans l'organisation, que les témoins du Très-Haut ont son esprit.

Les barrières linguistiques ne peuvent s'opposer à l'unité d'esprit qui règne au sein de cette société du monde nouveau, de même que les frontières tracées par les hommes ne peuvent empêcher la grande expansion de l'œuvre d'éducation que les serviteurs de Dieu accomplissent.

Vous ne verrez pas les témoins de Jéhovah s'établir dans quelque imposante cathédrale ou dans un édifice de ce genre, mais vous les verrez s'assembler deux ou trois fois par semaine dans ce qu'ils appellent une « Salle du Royaume ». Là ils se rencontrent simplement pour étudier la Parole de Dieu. C'est là que dans les villes et les villages de tous les pays du monde se réunissent les groupes de témoins de Jéhovah. Ces groupes sont constamment en relation avec la filiale du pays dans lequel ils se trouvent, et toutes les filiales à leur tour restent en étroite relation avec le bureau du président de la Watch Tower Bible & Tract Society à Brooklyn, New-York. Les pionniers travaillant dans les divers pays envoient également leurs rapports aux filiales comme font les missionnaires, s'ils sont dans un pays où une filiale a été établie. C'est grâce à ces rapports et à ces relations suivies entre les ministres de Dieu dispersés sur la face de la terre qu'il nous est possible de recueillir les matières qui constitueront le rapport destiné à paraître dans cet *Annuaire* et auquel s'intéressent vivement tous les ministres de Dieu. Ce rapport montre le progrès de l'œuvre du Royaume et prouve une fois de plus aux témoins de Jéhovah que leurs efforts ne sont pas vains lorsqu'ils travaillent en harmonie avec la Parole de Dieu, car Dieu les bénit et leur donne de l'accroissement. C'est ainsi que les paroles de Jésus rapportées dans l'évangile de Jean (10: 16, 27) trouvent leur accomplissement: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. »

Ainsi, sans égard à la langue qu'elles parlent, des personnes de toutes les nations suivent Jésus-Christ, le Juste Berger; c'est lui qui les fait entrer dans la société du monde nouveau et elles

deviennent des témoins de Jéhovah. Elles sont déterminées à louer le nom du Dieu très-haut et à se joindre à l'adoration pure et sans tache de l'Être Suprême de l'univers.

Les filiales ont pour but de faciliter le rassemblement de toutes ces personnes et de pourvoir à leurs besoins. Lorsque vous lirez les pages de cet *Annuaire*, vous verrez que malgré les frontières et la diversité des langues et des mœurs, les témoins de Jéhovah pensent la même chose. Ils suivent la même ligne de conduite dans le monde entier, poursuivant le même but: la véritable adoration de Jéhovah et la possibilité d'aider les autres à pratiquer cette véritable adoration et jouir de la vie éternelle dans un monde nouveau béni gouverné par le Roi Jésus-Christ.

Chaque année, l'année de service de la Société prend fin avec le dernier jour du mois d'août. C'est à ce moment que les serviteurs des filiales envoient leur rapport annuel au bureau du président. Ces rapports sont vérifiés par le président et en partie reproduits dans l'*Annuaire* dans l'intérêt de tous les témoins de Jéhovah. Actuellement il existe 70 filiales dans le monde entier, mais comme certaines filiales dirigent l'œuvre dans plusieurs territoires, il y a en tout 120 pays où des témoins de Jéhovah prêchent la bonne nouvelle. Tous ces pays sont mentionnés dans l'*Annuaire* et suivis d'un bref rapport. Dans tous ces rapports vous remarquerez l'intérêt que les témoins de Jéhovah portent au reste de l'humanité, essayant de l'aider à comprendre la Parole de Dieu. Ce n'est pas poussés par des motifs égoïstes qu'ils aident les personnes de bonne volonté à étudier la Parole de Dieu; non, leur seul mobile c'est le désir de glorifier le nom de Jéhovah et de montrer aux hommes le chemin de la vie et pour cette raison ils font connaître aux hommes la Parole du Très-Haut, la Bible.

(à suivre)

LES PREMIERS CHRÉTIENS *et* L'EMPIRE ROMAIN

SATAN est le dieu et le prince de ce monde, et la grande majorité des hommes est captive de son organisation tyrannique. Le royaume du Christ, par contre, n'est pas de ce monde et ses disciples n'en font pas partie bien qu'ils y demeurent comme ambassadeurs du monde nouveau de Jéhovah (II Cor. 4:4; Jean 15:19; 18:36; Jacq. 4:4). En tant que vrais chrétiens ils ont une vocation spéciale, ils ont reçu de Dieu une mission, et l'esprit saint et actif de Dieu repose sur eux lorsqu'ils accomplissent l'œuvre consistant à faire des disciples des personnes de toutes nations (Mat. 28:19). Les premiers chrétiens restèrent fidèles à cette mission bien que cela les rendit impopulaires: des objets de haine et de persécution.

Au commencement, cette petite troupe de chrétiens ne se composait que de 120 personnes. Mais à peine deux mois après, à la Pentecôte, 3 000 autres vinrent grossir leurs rangs. Puis leur nombre s'éleva à 5 000. L'œuvre accomplie par ces témoins de Dieu se développait, leur activité s'étendait à un nombre de territoires toujours plus grand, et malgré l'opposition violente des Juifs orthodoxes, ils « allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole ». (Actes 1:15; 2:41; 4:4; 8:4.) Les apôtres et d'autres voyagèrent d'un port à un autre; par voie de terre, ils employaient le fameux réseau des routes militaires romaines.[1] Ils constituèrent des assemblées dans les principales villes et c'est à partir de ces centres que le message du Royaume était porté dans les territoires ruraux. Outre le témoignage écrit laissé par Pline, Clemens Romanus et Justin le Martyr, Origène dit expressément « que de nombreux (chrétiens) se faisaient un devoir de visiter non seulement leurs villes, mais aussi les villages et les fermes ».[2]

D'abord, les premiers chrétiens écrivirent des lettres, mais quelles lettres! « S'ils étaient capables d'écrire de telles lettres », remarque le Dr Goodspeed, « quels sermons devaient-ils prononcer lorsqu'ils prêchaient? Il ne faut donc pas s'étonner que l'évangile se soit répandu avec une telle rapidité dans le monde grec. »[3] Les apôtres écrivaient à l'intention du commun peuple, employant par conséquent le grec commun (*koinê*) plutôt que le classique, et leurs lettres étaient lues partout (Col. 4:16; I Thes. 5:27). Etant au courant de la confection des livres, les premiers chrétiens ne se contentèrent pas de rassembler et de publier les lettres de Paul, Pierre, Jean, Jacques et Jude, mais ils publièrent également l'histoire des apôtres selon Luc, ainsi que les « Quatre Evangiles », sous forme de codex, mode de reliure propagé par les chrétiens (II Tim. 4:13). Le style littéraire de ces évangiles est si élevé qu'« aucun genre de littérature religieuse ne l'a égalé en charme et en puissance ».[3] Avec le temps, cette première société biblique de chrétiens non-autorisée se mit à traduire la Bible en syriaque, copte, latin, etc.[3]

OPPOSITION AVEC LE MONDE PAÏEN

Lorsque le christianisme se répandit à travers l'empire romain avec toute la force et la vigueur de sa jeunesse, il rencontra de nombreuses et étranges théories, philosophies et coutumes religieuses. Il se heurta aussi aux idéologies de l'impérialisme romain. Les païens adorateurs de démons qui révéraient une foule de dieux, trouvaient vraiment étranges ces gens qui répondaient au nom de chrétiens et qui ne croyaient qu'en un seul vrai Dieu vivant, le seul à s'appeler Jéhovah.[4] Ces païens ne comprenaient pas pourquoi les serviteurs de Dieu n'avaient pas de temples imposants. « Il ne faut pas oublier que pendant près de trois siècles, les chrétiens ne construisirent pas d'églises. Ils se réunissaient dans les maisons privées qui étaient assez grandes pour contenir leurs assemblées. »[3, 2]

En outre, les chrétiens n'avaient ni statues ni autels célèbres. « A l'origine », déclare Neander, « l'emploi des images fut totalement exclu de l'adoration chrétienne et des églises, et il en fut ainsi durant toute cette période. Les premiers chrétiens considéraient comme une coutume païenne le mélange de l'art et de la religion, et l'emploi d'images en rapport avec celle-ci. »[3] Les chrétiens n'avaient pas de formalisme grandiose ni de clergé rémunéré.[5] « Dans l'église apostolique, la prédication et l'enseignement n'étaient pas l'apanage d'une classe particulière, mais chaque converti pouvait proclamer l'évangile aux incroyants et tout chrétien qui en avait reçu le don pouvait prier, enseigner et exhorter dans l'assemblée. »[6]

Les chrétiens déclarèrent publiquement que le Christ et non l'empereur était leur sauveur. Cependant, même leurs enseignements bibliques relatifs à des sujets tels que le mariage, la pureté en toutes choses, l'honnêteté et la justice, les relations paisibles, l'endurance patiente d'une violente persécution, aussi bien que la pratique de l'amour, de la miséricorde et du pardon[1] — toutes ces choses étaient considérées par les païens incroyants comme de nature à « bouleverser le monde ».

Tertullien relate comment les païens mangeaient du sang humain — parfois pour sceller un pacte, parfois en guise d'initiation ou encore pour guérir l'épilepsie. Mais il n'en était pas ainsi des chrétiens. Il dit: « Votre erreur éclate aux yeux des chrétiens, car même le sang des animaux est banni de notre nourriture. Sous ce rapport, nous nous abstenons d'animaux étranglés ou morts de mort naturelle pour ne pas risquer d'être souillés par du sang, même si celui-ci est absorbé avec la viande. Finalement, quand vous mettez des chrétiens à l'épreuve, vous leur offrez des saucisses pleines de sang sachant naturellement très bien que cela est interdit parmi eux, mais vous voulez les faire pécher. »[7]

« Les premiers chrétiens qui voulaient se garder de l'idolâtrie étaient regardés comme de grands ennemis de la société. Jamais ils ne parurent dans les fêtes et réjouissances publiques. Ils ne participaient jamais aux divertissements du cirque ou de l'amphithéâtre. »[8, 9, 10] Pourquoi cela? Cyprien qui vécut à ce moment-là donne, outre l'idolâtrie, les raisons suivantes: « Un combat de gladiateurs se prépare pour satisfaire des spectateurs cruels assoiffés de sang. On met un homme à mort pour le plaisir de ses semblables, le meurtre devient une profession, et l'on ne se contente pas de pratiquer le crime, on l'enseigne. »[2]

Les agents romains accusaient faussement les chrétiens à seule fin de dresser contre eux le peuple et le gouvernement.[2] La populace violente se déchaînait contre les fidèles chrétiens qui subissaient alors de terribles outrages et parfois même la mort.[8]

QUI FAUT-IL SERVIR, DIEU OU L'ÉTAT?

C'est la même et vieille question: A qui les serviteurs de Dieu doivent-ils obéir et qui doivent-ils adorer? Jésus-Christ déclara que nul ne peut servir deux maîtres, et les vrais adorateurs ne transigeront jamais sur cette question (Mat. 6: 24; Actes 4: 19, 20). Comme ils ont refusé de dire « heil Hitler » hier, ainsi avaient-ils refusé, il y a dix-neuf siècles, de saluer l'image de César, de s'incliner ou de brûler de l'encens devant elle.[8] « Rome s'était graduellement remplie de gens embrassant des cultes étrangers et n'hésitant pas à jurer fidélité et obéissance à l'esprit divin de l'empereur. Les chrétiens néanmoins, forts dans leur foi, refusaient de prêter de semblables serments de loyauté. Et comme ils ne juraient pas fidélité et obéissance à ce que nous considérerions aujourd'hui comme analogue au DRAPEAU, ils étaient tenus pour dangereux du point de vue politique. »[11]

Ces hommes de Dieu savaient que « le droit divin des rois » n'était qu'un mythe, que le drapeau ou emblème de l'Etat n'était pas un symbole de salut et qu'ils ne pouvaient donc pas lui vouer obéissance. Néanmoins, ils se montraient loyaux et obéissants envers l'Etat dans tous les cas où il ne s'agissait pas d'adoration.[12] Jésus-Christ leur défendit de se rebeller contre l'Etat. « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu », leur ordonna-t-il, et c'est ce qu'ils firent (Marc 12: 17). Justin le Martyr déclare: « Nous payons plus scrupuleusement que n'importe qui les impôts et les droits à ceux que vous avez désignés, suivant en cela l'enseignement que nous avons reçu de lui (Mat. 22: 21). C'est pourquoi nous n'adorons que Dieu seul tout en vous servant de plein gré sous tous les autres rapports. »[2] Parlant de la même question, Tertullien dit: « L'image de César frappée sur les pièces de monnaie doit être rendue à César, et l'image de Dieu qui est dans l'homme doit être rendue à Dieu; par conséquent, tu dois certainement donner l'argent à César, mais ta personne à Dieu; car si tout appartient à César, que restera-t-il pour Dieu? »[2]

« Les premiers chrétiens étaient prêts à mourir pour leur foi. Ils refusaient d'adorer les dieux de la Rome païenne. Puisqu'ils croyaient en la paix, ils ne voulaient pas servir dans les armées impériales romaines. »[13] Pour les Romains, « ceux qui faisaient objection au service militaire semblaient inutile à l'Etat »;[9] mais cela ne changeait en rien le point de vue de Dieu sur la question, et, finalement, c'est cela qui comptait.

Ces chrétiens n'essayaient pas de s'opposer à l'enrôlement des païens dans l'armée de César. En réalité, César avait parfaitement le droit de le faire car les païens appartenaient à ce vieux monde. Mais lorsque César demandait aux ministres de Dieu, qui appartenaient au royaume de Jéhovah et non au monde du Diable, de prendre une part active dans les guerres de ce vieux monde, ce n'était plus du tout la même chose. Aussi l'argument spécieux de personnes comme Celse (écrivain latin du deuxième siècle) n'est-il que vaines paroles. « L'empereur ne vous punit-il pas à juste titre? », demandait Celse, « car si tous faisaient ce que vous faites, l'empereur serait bientôt seul, sans personne pour le défendre; les barbares les plus sauvages parviendraient à dominer le monde entier, et parmi les hommes on ne trouverait même plus la trace de la vraie sagesse, ni même de votre religion, car ne croyez pas que votre Dieu tout-puissant descendrait des cieux combattre pour nous. »[2, 12]

PERSÉCUTÉS À CAUSE DE LA JUSTICE

« S'ils m'ont persécuté, » avait dit Jésus, « ils vous persécuteront aussi... ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom. » (Mat. 5: 10, 11; Luc 21: 12; Jean 15: 20, 21). C'est bien ce qui arriva. « Il apparaît d'une manière concluante d'après la lettre de Pline et le rescrit de Trajan, que les chrétiens pouvaient être punis pour le *nomen* seulement, c'est-à-dire simplement pour avoir fait profession de christianisme, sans qu'il fût nécessaire d'avoir une description précise des transgressions ou des preuves. »[1] Partout, ils rencontraient de l'opposition. — Actes 28: 22.

Les chrétiens de cette époque furent attaqués par des lettrés tels que Lucien, Celse, Porphyre et Hyéroclès, et, comme nous l'avons déjà dit, ils étaient souvent attaqués et malmenés par la foule excitée.[14] Mais en de nombreuses autres circonstances, les éléments dirigeants étaient directement responsables. Les réunions des chrétiens étaient interrompues, leurs Bibles brûlées, leurs privilèges de citoyens romains ôtés; ils étaient jetés en prison et parfois on les faisait monter sur le bûcher, on les mettait à la torture, ou on les jetait dans l'arène où ils étaient déchirés par des animaux sauvages. « On leur fit subir les tortures les plus raffinées, et le paganisme, qui luttait pour son existence, ne laissa échapper aucun moyen pour essayer d'exterminer une secte méprisée et redoutée à la fois. »[8]

Certains historiens[15] ont débattu la question de savoir pourquoi le peuple de Dieu était mis à l'index et persécuté outre mesure, mais quand on considère la question, c'est fort simple. Une lettre adressée à Diognètus qui vécut au début du deuxième siècle disait: « Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni dans leur demeure terrestre, ni par le langage, ni par les coutumes; ils n'habitent nullement des villes spéciales, ils n'ont pas un langage particulier, ni un mode de vie singulier. — Ils habitent dans les villes des Grecs ou des Barbares, là où le hasard a fixé leur demeure et dans la mesure où ils suivent les coutumes du pays, pour ce qui est du vêtement, de la nourriture et d'autres choses semblables, ils font preuve d'un caractère et d'une conduite surprenants et remarquables pour tous les hommes. Ils obéissent aux lois en vigueur; bien plus, leur conduite l'emporte sur la loi. »[2]

Ainsi donc les chrétiens ne furent pas persécutés parce qu'ils étaient d'étranges fanatiques. C'étaient des gens comme les autres, des gens ordinaires, quand il s'agissait de la vie de tous les jours (I Cor. 1: 26-29). Mais ce fait même provoqua les railleries de Celse qui « trouva un sujet de moquerie dans le fait que des travailleurs, des cordonniers, des fermiers, les hommes les plus ignorants et les plus rustres, soient des prédicateurs zélés de l'Évangile. »[2]

En réalité Rome n'eut pas de meilleurs sujets, car bien qu'étant considérés comme des indésirables, les chrétiens portaient plus de véritable respect au gouvernement, à la loi,

et à l'ordre que quiconque.[16] Tertullien invoqua le témoignage des magistrats pour prouver que parmi ceux qui journellement étaient coupables de meurtre, de corruption, de vol, etc., les criminels étaient des païens et non des chrétiens. Il est vrai que les prisons étaient remplis de chrétiens, mais le seul reproche qu'on pouvait leur faire c'était d'être chrétiens.[17] Dans l'empire romain tous les faits ont prouvé que les fidèles serviteurs de Jéhovah étaient « un groupe d'hommes des plus inoffensifs, de bon caractère, qui ne nourrissaient jamais dans leur esprit un désir ou une pensée hostile au bien de l'Etat ».[18]

C'est étrange, n'est-ce pas, de voir d'aussi bonnes personnes constamment haïes et persécutées sans pitié? En voici la raison, selon Tertullien: « Ils ne rendent aucun honneur vain, faux ou insensé à l'empereur » et ils refusent de participer aux fêtes licencieuses des païens.[5] Les Romains se montraient tolérants à l'égard de quiconque consentait à se prosterner devant l'Etat totalitaire et à adorer son dieu élevé par les hommes, l'empereur déifié.[18] Même les Juifs firent de nombreux compromis sur ce point.[1] « Mais la conduite des chrétiens », nous dit Mosheim, « était tout à fait l'opposé car, mettant de côté toute espèce de crainte, ils s'efforçaient avec zèle d'amener les Romains à renoncer à leurs vaines et ridicules superstitions, exhortant continuellement les citoyens à abandonner et à abolir ces rites sacrés. »[18] « Leur évangile n'était pas un mystère ésotérique, mais quelque chose qu'il fallait proclamer sur les toits, et ils se faisaient un devoir de se conformer à l'ancienne devise des prophètes: Annoncer la bonne nouvelle. »[3]

LISTE DES OUVRAGES CITÉS DANS CET ARTICLE

1. « Christianity and the Roman Government » (Le christianisme et le gouvernement romain), de E. G. Hardy, réimpression de 1925 de l'édition de 1894, pp. 122, 130, 95, 18, 19.
2. « The History of the Christian Religion and Church During the Three First Centuries » (Histoire de la religion chrétienne et de l'église durant les trois premiers siècles), de Augustus Neander, traduit de l'allemand par Henry John Rose, 2ème éd. 1848, pp. 46, 182, 183, 162, 52, 159, 160, 52, 53, 40, 41.
3. « Christianity Goes to Press » (Le christianisme et la presse), de Edgar J. Goodspeed, pp. 11, 36, 76, 14, 75.
4. « The Decline and Fall of the Roman Empire » (Le déclin et la chute de l'empire romain), de Edward Gibbon, édition The Modern Library, vol. 1, chap. 16, pp. 450, 451.
5. « A Source Book of Romar History » (Recueil de textes originaux sur l'histoire romaine), de Dana C. Munro, 1904, p. 170.
6. « History of the Christian Church » (Histoire de l'église chrétienne), de Philip Schaff, vol. 2, p. 124.
7. « Tertullian's Apologeticus » (Apologeticus de Tertullien), traduit par T. R. Glover, IX, 9-15.
8. « Early European Civilization » (Débuts de la civilisation européenne), de Hutton Webster, 1933, pp. 132, 233, 333, 334.
9. « A History of Rome » (Histoire de Rome), de George Willis Botsford, 1901, p. 263.
10. « The History of Medieval Europe » (Histoire de l'Europe du moyen âge), de Lynn Thorndike, 1917, p. 64.
11. « The Book of Culture » (Le livre de culture), de Ethel Rose Peyser, 1934, p. 549.
12. « A Short History of Rome » (Précis d'histoire romaine), de Guglielmo Ferrero et Corrado Barbagallo, 1919, pp. 280, 382.
13. « From the Old World to the New » (Transition entre deux mondes), de Eugene A. Colligan et Maxwell F. Littwin, 1932, p. 88.
14. « Cyclopædia of Biblical, Theological, and Ecclesiastical Literature » (Encyclopédie de la littérature biblique, théologique et ecclésiastique), de McClintock & Strong, 1871, vol. 2, p. 271.
15. « The Ancient World » (L'ancien monde), de Willis Mason West, 1913, pp. 538, 539.
16. « History of Europe » (Histoire de l'Europe), de James H. Breasted, 1920, p. 272.
17. « History of the Christian Church » (Histoire de l'église chrétienne), de Henry C. Sheldon, 1894, vol. 1, p. 180.
18. « Historical Commentaries on the State of Christianity » (Commentaires sur l'histoire du christianisme), de John Laurence von Mosheim, traduit de l'allemand par Robert S. Vidal et édité par James Murdock, 1853, vol. 1, pp. 129, 130.

● En établissant la durée des sept temps des Gentils, on emploie un temps ou année de 360 jours pour obtenir 2 520 jours qui deviennent 2 520 années quand on applique Ezéchiel 4: 6. Cependant, lorsque nous comptons de 607 av. J.-C. à 1914 ap. J.-C., les 2 520 années sont des années solaires de 365 jours ¼ chacune, et non des années lunaires de 360 jours. Est-ce correct? — N. N., Nouvelle-Zélande.

La Bible ne se sert pas de l'année solaire de 365 jours ¼ pour le calcul du temps normal et du temps prophétique. On tenait compte de la lune pour fixer les mois, et du début de la saison printanière pour déterminer le commencement de l'année en relation avec la lune. Ceci rendait nécessaire l'addition, 7 fois tous les 19 ans, d'un treizième mois, un mois intercalaire ou mois Ve-Adar. Par conséquent, puisque la longueur de l'année juive ne comptait pas 365 jours, 366 pour les années bissextiles, la prophétie établit un système pour calculer ses périodes de temps, en fixant à 360 jours la durée d'une année ou temps, et à 30 jours pleins la longueur d'un mois au lieu de 29 jours ½, durée réelle d'une lunaison. Genèse 7: 11, 24; 8: 3, 4 montre que Noé comptait approximativement 30 jours pour un mois. Cette unité de temps prophétique est encore confirmée dans Apocalypse 11: 2, 3 où 42 mois correspondent à 1 260 jours; il s'ensuit qu'une année de 12 mois comprend 360 jours. Notez aussi que, lorsque l'Apocalypse (12: 6, 14) fait correspondre 3 années ½ ou 3 temps ½ à 1 260 jours, elle entend par là que chaque temps ou année symbolique est égal à 360 jours et non à 365 jours ¼. Dans ce dernier cas elle dirait que 3 temps ½ équivalent à 1 278 jours plus une fraction de jour. En 3 années ½ (ou temps) il devait y avoir au moins un mois intercalaire, peut-être deux, comme l'explique *La Tour de Garde* du 1er septembre 1948, page 267. Cependant, l'Apocalypse ne tient pas compte de ces mois intercalaires lorsqu'elle donne le nombre des jours que comprennent 3 temps ½. Nous calculons donc selon la méthode de Dieu révélée dans la Bible; aussi, notre fondement est-il solide lorsque nous déclarons que les sept temps symboliques équivalent à 2 520 ans. On comptera ces 2 520 années en années solaires, parce que les années lunaires juives de 360 jours, sur de longues périodes de temps, marchaient de pair avec les années solaires grâce aux mois intercalaires ajoutés à intervalles fixes, elles maintenaient toujours par ce moyen l'harmonie indispensable entre le commencement de l'année et les saisons.

Que l'emploi de cette méthode de calcul pour nous amener de 607 av. J.-C. à 1914 soit correct, c'est ce que confirment les faits physiques qui se sont déroulés depuis 1914, en accomplissement des prophéties de Matthieu 24 et 25, Marc 13, Luc 21, et d'autres prédictions relatives à la seconde présence du Christ, au temps de la fin.

● Combien de résurrections y a-t-il? Certains en comptent trois: la première, la meilleure et la résurrection générale. D'autres disent qu'il y en a que deux: la résurrection des justes et celle des injustes; ou, une résurrection de vie et une résurrection de jugement. Laquelle de ces pensées est correcte? — B. C., Michigan.

En réalité, il n'y a que deux sortes ou types de résurrections: la résurrection spirituelle ou céleste, et la résurrection matérielle ou terrestre. Les « brebis » ointes qui composent le petit troupeau sont ressuscitées pour la vie spirituelle dans la bergerie céleste afin de régner avec le Christ, comme le montre l'apôtre Paul dans le verset suivant: « Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. » (I Cor. 15: 44). Toutes les autres personnes qui recevront la vie par la résurrection feront partie de la bergerie terrestre des « brebis » de Jéhovah. Dresser la liste des résurrections d'après le temps et l'importance, comme on essaie de le faire dans la question, est peu concluant. Par exemple, la première résurrection s'applique aux membres du corps du Christ; elle est la première dans le temps et en importance. Cependant, il se peut que certains des hommes fidèles du passé soient ressuscités avant que les derniers membres de ceux qui participent à la « première résurrection » aient été changés instantanément de chair en esprit. Parfois, on se réfère à la résurrection de ces hommes du passé comme à une résurrection « meilleure », mais cette désignation ne prouve rien, puisqu'elle signifie simplement une résurrection meilleure que celles dont parlent les Ecritures hébraïques; dans ces résurrections, les personnes qui furent rappelées à la vie, moururent de nouveau quelques années plus tard. Mais toutes les résurrections, maintenant et dans le monde nouveau, sont et seront meilleures que celles du passé. Non seulement les résurrections célestes mais certaines des résurrections terrestres seront des résurrections pour la vie; le terme « meilleur » ne se limite donc pas à un seul groupe. Envisagée du point de vue scriptural, la résurrection comprendra la résurrec-

tion céleste et la résurrection terrestre. Cette division en deux types est raisonnable, car elle n'est pas affectée par les conditions de temps et de position. — Actes 24: 15; Jean 5: 28, 29; I Cor. 15: 51, 52; Héb. 11: 35; Apoc. 20: 4–6.

● Lorsque le Deutéronome (22: 5) déclare qu'une femme ne devrait pas porter un habillement d'homme, est-ce à dire qu'il est défendu aux femmes de porter des pantalons longs? — J. P., Pensylvanie.

Dans le Deutéronome (22: 5, *Da*) nous lisons ce qui suit: « La femme ne portera pas un habit d'homme, et l'homme ne se vêtira pas d'un vêtement de femme; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel, ton Dieu. » Certes, ce texte ne fut pas écrit en vue d'empêcher les femmes modernes de mettre des pantalons longs. Les hommes ne portaient pas de pantalons quand cette défense fut promulguée. Ils se revêtaient de ce qu'aujourd'hui nous appellerions des robes. Dans certaines parties de l'Orient les hommes mettent encore des robes et les femmes des pantalons qui rappellent nos pyjamas. Le port du pantalon ou du bleu de travail n'est donc pas interdit par ce verset. C'est une question strictement personnelle, et les femmes feront appel à leur bon sens quand il s'agira de déterminer le moment et le lieu pour porter des pantalons longs, et de savoir ce qui est regardé comme convenable là où elles habitent. Dans certains endroits où les hivers sont rudes, bon nombre de femmes mettent des pantalons ou d'autres vêtements semblables qui couvrent et protègent les jambes. Une telle manière de faire ne va pas à l'encontre des Ecritures.

Dans le Deutéronome (22: 5) la Bible ne s'occupait pas de la mode. Dans ce verset elle défendait aux représentants d'un sexe de se revêtir de l'habit du sexe opposé dans le dessein de tromper, de cacher les faits en voulant se donner pour un représentant du sexe opposé. Les hommes ne devaient pas essayer de se vêtir comme des femmes pour cacher qu'ils sont des hommes et les femmes ne devaient pas se vêtir comme des hommes pour cacher qu'elles sont des femmes. Pour être plus précis, la Bible semble combattre dans ce passage le péché de sodomie. Il était honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés comme un homme et il était honteux pour un homme de porter les cheveux longs comme une femme (I Cor. 11: 6, 14). La femme ne devait pas paraître masculine en ayant les cheveux coupés comme un homme et en portant des habits d'homme, choses qui pourraient suggérer à d'autres qu'elle était disponible pour un usage contre nature. Ceci s'appliquait également à l'homme. S'il portait les cheveux longs comme une femme ou s'habillait comme elle, il paraîtrait efféminé et disposé à recevoir les propositions d'autres hommes pour un usage contre nature. Il s'agit donc dans ce texte de la sodomie et non pas d'un simple échange d'habit, et c'est avec ce péché en vue qu'on a défendu et condamné sévèrement cette pratique en ces termes: « Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel, ton Dieu. »

● Doit-on être baptisé avant que Dieu nous reconnaisse comme ministre ordonné? La brochure *Defending and Legally Establishing the Good News* (Défense et Etablissement légal de la Bonne Nouvelle) déclare que, devant un tribunal, on doit se dire ministre non ordonné si l'on est pas baptisé. — E. B., Indiana.

En général, les autorités des Etats-Unis exigent qu'une cérémonie accompagne l'ordination pour le ministère, voilà pourquoi on soumet habituellement la date de son baptême comme celle de son ordination. Il en fut certainement ainsi pour Jésus, car c'est à son baptême que l'esprit descendit sur lui, en accomplissement d'Esaïe 61: 1, 2. Néanmoins, une personne peut se consacrer à Dieu par Jésus-Christ et commencer à remplir par une adoration fidèle et un service actif les devoirs de sa consécration, cela longtemps avant le baptême d'eau, parce que l'occasion de se faire baptiser ne se présente pas tout de suite. Dans un tel cas, Dieu ordonne dès sa consécration une telle personne comme son ministre, et s'attend qu'elle la symbolise à la première occasion. La brochure voit plus particulièrement la chose du point de vue de la loi du pays et elle prend acte des deux classifications concernant les ministres, à savoir, les ministres ordonnés et les ministres reconnus, non ordonnés. Voilà pourquoi elle suggère que nous déterminions le groupe auquel nous appartenons en nous basant sur le fait d'être baptisé ou non. Les mêmes droits selon la loi s'étendent à tous les ministres qu'ils soient classés comme ordonnés ou reconnus.

Toutefois, la brochure reconnaît également que l'on peut être ordonné par Dieu et oint de son esprit avant le baptême d'eau. Elle montre en effet comment Corneille et les croyants gentils avec lui furent ordonnés par l'esprit de Dieu avant leur immersion dans l'eau (Actes 10: 44–48). Bien que ce fût extraordinaire, néanmoins ce fait révèle que Dieu peut ordonner une personne consacrée avant son baptême. Par conséquent, si un non-baptisé est ordonné par Dieu, il peut toujours dire à la cour qu'il n'a pas encore subi la cérémonie d'ordination qu'est l'immersion dans l'eau et que pour cette raison il peut être classé par la loi du pays comme ministre reconnu plutôt qu'ordonné. Que la Watchtower Society attache une importance et une signification à l'acte qu'est l'immersion dans l'eau, cela est montré par le fait que seuls ceux qui ont symbolisé leur consécration reçoivent un exemplaire de la brochure *Conseils aux Témoins de Jéhovah sur l'Organisation Théocratique.*

LA GUÉRISON POUR LA VIE DANS LE MONDE NOUVEAU

« Et de part et d'autre du fleuve il y avait des arbres de vie... Et les feuilles des arbres servaient à la guérison des nations. » (Apoc. 22: 2, *NW*). Notez que ces arbres sont présents pendant que le besoin de guérir les nations existe encore. Les dispositions nécessaires pour assurer la guérison et la vie sont celles qui proviennent de la Parole de Dieu (Prov. 3: 18). Le livre « *Le royaume s'est approché* » facilite l'accès à cet « arbre ». Pourquoi? Parce qu'il contient une riche connaissance scripturale et nous révèle que Jéhovah, le Dieu tout-puissant, est l'auteur de toute guérison. Cet ouvrage ainsi que le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » seront un moyen remarquable pour apporter la santé spirituelle à ceux qui la recherchent. Ils constitueront l'offre que l'on présentera pendant le mois de mai afin de porter la vérité à tous ceux qui la désirent. On remettra ces deux livres contre 350 fr. en France, 40 fr. en Belgique, et 4 fr. en Suisse. Procurez-vous ces ouvrages et présentez-les à autrui en toute occasion. Envoyez-nous un rapport sur votre activité à la fin du mois.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 25 mai:
Le baptême pour le salut et le baptême de feu, §§ 1–18

Semaine du 1er juin:
Le baptême pour le salut et le baptême de feu, §§ 19–35

Semaine du 8 juin:
Demande faite à Dieu d'une bonne conscience

Textes quotidiens pour juin

1 Beaucoup viendront des régions orientales et occidentales et s'allongeront à la table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. — Mat. 8: 11, NW. wF 15/6/51 19-21a
2 Il lui dit: S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne seront pas non plus persuadés, même si quelqu'un se relève d'entre les morts. — Luc 16: 31, NW. wF 1/7/51 23a
3 Ils ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péché; ils amorcent les âmes mal affermies;... ils se sont égarés en suivant la voie de Balaam. — II Pi. 2: 14, 15. wF 15/8/51 11, 13, 10
4 Donne-nous aujourd'hui le pain pour ce jour. — Mat. 6: 11, NW. wF 15/12/51 2, 3b
5 Dieu est notre refuge. — Ps. 62: 8, Da. wF 15/7/51 2
6 Le vivant, le vivant, c'est celui-là qui te loue, comme moi aujourd'hui. — Es. 38: 19. wF 15/9/51 10, 11
7 Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux. — II Pi. 2: 9, wF 1/1/52 14, 15a
8 Deux hommes marchent-ils de concert, s'ils ne se sont pas entendus d'avance?... Un malheur vient-il à fondre sur une cité, sans que l'Eternel l'ait voulu? De même, le Seigneur, l'Eternel, n'accomplit aucun de ses desseins, qu'il ne l'ait d'abord révélé à ses serviteurs, les prophètes. — Amos 3: 3, 6, 7, Sy. wF 15/2/52 8a
9 Vous avez... joyeusement accepté le pillage de vos biens, sachant que vous-mêmes avez une possession meilleure et durable. — Héb. 10: 34, NW. wF 15/5/51 15a
10 Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain. — I Cor. 10: 17. wF 1/3/51 22
11 Pouvez-vous... être baptisés du baptême dont je dois être baptisé? — Marc 10: 38. wF 1/5/52 1, 3, 4
12 Je rétablirai tes juges tels qu'ils étaient autrefois, et tes conseillers tels qu'ils étaient au commencement. Après cela, on t'appellera ville de la justice, cité fidèle. — Es. 1: 26. wF 15/5/52 1a
13 Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. — Es. 65: 17. wF 1/4/52 22, 23a
14 Je ferai manger à tes adversaires leur propre chair, ils s'enivreront de leur propre sang comme de vin nouveau; alors toute chair saura que c'est moi le Seigneur ton sauveur. — Es. 49: 26, AT. wF 1/2/52 24, 25a
15 Il est un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu. — Ps. 46: 4, AS. wF 15/7/51 4, 5a

Explications pour déterminer l'emplacement du commentaire de ces textes: Les nombres suivant la date de « La Tour de Garde » se réfèrent au paragraphe dans le premier article d'étude. Lorsque « a » suit le nombre du paragraphe, le commentaire se trouve dans le second article d'étude; lorsque l'indication est « b », elle se réfère au troisième article d'étude.